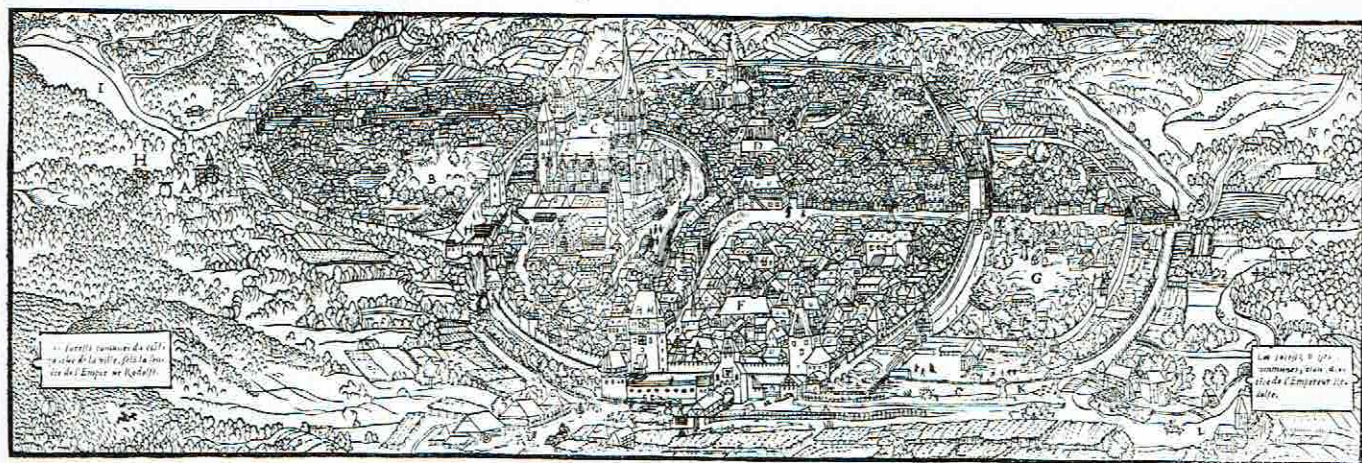


# LA CITE

Imperiale de VVilsembourg, situee gueres loing du Rhin, laquelle  
m'a esté enuoyee en peinture, & par escrit, par le prudent Senat du dict lieu, &  
incorporee en nostre Cosmographie pour vn  
singulier ornement.



LA BELLE, ET EXCELLENTE VILLE DVVISEMBOVRG, SITVEE AV PIED  
du Mont Vogesé, environnée de toutes parts de costaux, tirée au vif.

A Veiller.  
B. Carrière.  
C. S. Pierre.

D Les Augustins.  
E S. Jean.  
F Les Cordeliers.

G Le Cimetière.  
I K Lanterrière.  
L Vng tuyseau du Lac.

M S. René.  
N Le chemin à  
Spire.



# Les Vosges

Revue de tourisme trimestrielle éditée par le Club Vosgien  
Cinquante septième année

Numéro 2 / 1978



## Assemblée générale et Congrès du Club Vosgien à Wissembourg

### Vendredi 26 mai 1977 :

- 18 h 00 — Grange aux Dîmes : Inauguration de l'exposition touristique.

### Samedi 27 mai 1978 :

- 13 h 30 — Accueil des congressistes à l'Ecole des Garçons rue de l'Ecole : remise des bons de repas et d'hébergement.
- 14 h 30 — Assemblées Générale ordinaire et extraordinaire en la salle de conférence de l'Ecole des Garçons.
- 14 h 30 — Pour les personnes n'assistant pas aux délibérations : excursion en autocar dans les environs (visite du Parc animalier de Silz/Palatinat, retour par les ruines du Fleckenstein et le Gimbelhof). Carte d'identité indispensable, autorisation de sortie pour les enfants.
- 20 h 00 — Soirée amicale. Buffet campagnard.  
Grande Salle du Collège d'Enseignement Secondaire.

### Dimanche 28 mai 1978 :

Accueil des congressistes à partir de 8 h 30 dans la salle de conférences de l'Ecole des Garçons.

- 9 h 00 — Congrès annuel : salle de conférence de l'Ecole des Garçons.

- 9 h 30 — Pour les personnes n'assistant pas au Congrès : visite commentée de la ville et du musée Westercamp.

- 11 h 30 — Parc de la Porte de Landau :  
Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts.

- 12 h 00 — Salle d'honneur de l'Hôtel de Ville :  
Réception par la Municipalité. Vin d'honneur.

- 13 h 00 — Banquet officiel. Grande salle du Collège d'Enseignement Secondaire.

- 15 h 00 — Promenade par les principales rues pittoresques de la ville et visite de l'exposition touristique.

**Camping-Caravaning :** Le terrain se trouve à côté du Restaurant de La Walck.

*Cultes catholiques à l'abbatiale Sts-Pierre-et-Paul :*

*samedi : 18 h 00*

*dimanche : 8 h 00 - 9 h 30 - 11 h 00 - 18 h 00.*

*Culte protestant au temple St-Jean :*

*dimanche : Langue allemande : 8 h 30 - langue française : 9 h 30.*



Wissembourg - Le Bruch et la maison dite de l'Ami Fritz

## EDITORIAL

### Cette année, à WISSEMBOURG !

*C'est dans ce coin béni des dieux que nous nous retrouverons pour notre Assemblée Générale et notre Congrès de 1978. Que de charme, que de curiosités recèlent les Vosges du Nord ! Vastes et profondes forêts, lacs et étangs endormis ou animés par de joyeuses activités touristiques, rochers altiers et abrupts, aux formes insolites, dantesques, fantastiques même, nombreux châteaux forts romantiques : tout y concourt au plaisir des sens. Sans doute ne retrouverons-nous pas les paysages grandioses des Hautes Vosges, mais nous sommes conquis par la beauté intime et délicate. Les Vosges du Sud, a-t-on dit, sont sculptées au pic, les Vosges Septentrionales ciselées au burin...*

*Au pied de la montagne les collines couvertes de vignes nous situent, une fois de plus, au coeur d'une région où triomphe ce qu'on a appelé avec raison la « civilisation du vin ». Tout près, s'aligne la longue chaîne des villages pittoresques et fleuris, Schleithal, Hunspach, Hohwiller, Betschdorf et tant d'autres ; on les classe généralement parmi les plus beaux de France.*

*Que de souvenirs historiques aussi dans cette région de l'Outre-Forêt, de l'Unterland, au si riche passé ! Depuis les légions romaines et les castella d'Altenstadt et de Lauterbourg, le « Krist » du moine Otfried et le Waltharilied, depuis les preux chevaliers de la féodalité, la floraison des abbayes et des cités médiévales jusqu'à l'année terrible, 1870, où la vaillante division d'Abel Douay défendit héroïquement le sol de notre patrie au Geisberg. Aujourd'hui Wissembourg, ville frontière, est le gage de la réconciliation des peuples.*

*Nous y serons reçus par les amis de notre vaillante section locale qui a commencé à célébrer l'an dernier son centenaire et en clôt cette année les festivités par nos assises de 1978. Nous saluons en elle une de celles qui a connu le plus remarquable essor au cours des dernières années sous la direction d'un président dynamique et d'un comité très actif. Sa chaude hospitalité nous est toujours allée droit au coeur. Nous la remercions à l'avance de son cordial accueil et lui souhaitons de tout coeur : joie et prospérité !*

*Nous aurons aussi à mieux connaître cette belle ville de Wissembourg et nous la quitterons avec, sur nos lèvres, ce vers du poète Valéry Larbaud :  
« J'ai des souvenirs de villes comme on a des souvenirs d'amours ».*

Jean Braun  
Président du Comité Central du Club Vosgien





Wissembourg en 1852

## Le mot du Maire

*La section de Wissembourg du Club Vosgien est à l'honneur et dans la joie en cette année 1978.*

*Tout d'abord, elle a l'honneur d'organiser en nos murs le Congrès Annuel du Club Vosgien et ensuite, elle a la joie de fêter son 100ème Anniversaire.*

*Hommage soit rendu à tous ceux qui ont fait vivre ce merveilleux idéal qui anime les activités du Club Vosgien, cet amour de nos belles forêts vosgiennes, leur sauvegarde et leur protection dans notre monde moderne, souvent trop motorisé...*

*Quelle belle mission à accomplir !*

*Merci, mes chers amis, de vous y adonner.*

*Wissembourg, ville frontière, Ville-Porte du Parc Naturel régional des Vosges du Nord, située à la sortie de la douce vallée de la Lauter et aux pieds des Basses Vosges, est heureuse de pouvoir souhaiter une cordiale et chaleureuse bienvenue aux congressistes et, bien sûr, un heureux anniversaire à la section locale si dynamique et si généreusement dévouée à la bonne cause.*

*C'est une grande page d'histoire locale que tous nos hôtes peuvent vivre en cette mémorable journée. Je souhaite qu'ils puissent le faire dans un esprit d'amitié et de cordiale fraternité au service de leur idéal, de leur amour de la nature, cette richesse souvent trop ignorée ou maltraitée.*

*Je souhaite aussi qu'un travail fructueux domine ce Congrès 1978, afin d'assurer la continuité d'une activité saine et enrichissante, d'une activité éminemment d'intérêt général.*

*Pour terminer, je dirai simplement : chaleureuse bienvenue, bonne réussite au Congrès 1978, et heureux anniversaire.*

Alfred Zoog  
Maire de Wissembourg  
Conseiller Général du Bas-Rhin





## Le mot du Président

*Chers congressistes,  
Chers amis,*

*Cette année l'honneur d'organiser le Congrès annuel du Club Vosgien est échu à notre bon vieux Wissembourg. Nous en sommes fiers et nous vous accueillons tous avec la joie au cœur : soyez les bienvenus.*

*Si Wissembourg a été choisi cette fois, c'est parce que notre Section venait de parachever la 100<sup>ème</sup> année de son existence. Pendant cent années il s'est trouvé assez de bonnes volontés pour promouvoir notre idéal, assez de dévouement pour atteindre les buts proposés.*

*Par deux fois la guerre a mis en veilleuse beaucoup de nos sections. En 1939-1940 par exemple, nul ne pouvait risquer une randonnée dans notre secteur wissembourgeois devenu no man's land entre les lignes Maginot et Siegfried. Mais chaque fois, après la tourmente, il y eut un nouvel essor.*

*Et dans le cas concret actuel, pour la lourde tâche de l'organisation du Congrès annuel, par notre Section, j'ai retrouvé autour de moi cette volonté de bien faire, cette disponibilité spontanée qui nous permet d'espérer que vous emporterez un bon souvenir de ce congrès, de notre bon Wissembourg et des Vosges mignonnes de notre secteur.*

*Ce dynamisme qui dure depuis plus de cent ans est celui de tout le Club Vosgien. Sa pérennité prouve que notre idéal est toujours valable. Certes, bien des conditions ont changé. Il y a un siècle le problème majeur consistait à rendre nos belles Vosges accessibles aux touristes qui ne disposaient pas de voiture personnelle, ni de congés prolongés ou de fins de semaine confortables. Aujourd'hui le problème est en partie inversé : il faut veiller à ce que les facilités du monde moderne ne deviennent des nuisances dangereuses, il faut protéger de la destruction nos trésors vosgiens. Le but reste toujours de permettre à tous de jouir de l'harmonieuse beauté de nos montagnes, du calme de nos forêts et de la revigorante sérénité des cimes.*

*Ce vieil idéal qui reste jeune après cent ans, nous est le garant inébranlable de l'avenir plein de promesses de tout le Club Vosgien. C'est dans cette perspective vaillamment optimiste que nous vous accueillons tous à Wissembourg en souhaitant pleine réussite à notre Congrès.*

Frédéric Leckler  
Président de la Section de Wissembourg



# La personnalité de Wissembourg dans la seconde moitié du Moyen Âge

par François - J. Himly

## Essai cartographique

Quiconque désire se faire une idée exacte de la place que détient une ville, par exemple Wissembourg, dans un espace géographique donné au XX<sup>e</sup> siècle dispose de quantité de données pour construire un tableau d'une grande précision : essentiellement les statistiques de l'Institut national de la statistique et des études économiques, les archives contemporaines ouvertes au public et la presse. Tel n'est pas le cas, lors que braquant le projecteur cinq siècles en arrière dans le temps, l'historien cherche à obtenir une image analogue de l'importance d'une ville à la veille des grands bouleversements que le XV<sup>e</sup> siècle va introduire en Occident.

Cette différence entre la connaissance si facile de notre temps et la connaissance si malaisée de la seconde moitié du moyen âge (XII<sup>e</sup>- XV<sup>e</sup> siècles) tient à l'extrême rareté de la documentation, au fait que celle qui subsiste non seulement est discontinuë, livrée au hasard de la conversation, mais par surcroît n'a nullement été établie en vue de renseigner l'historien des siècles futurs. Dans tous les domaines où une ville moyenne comme Wissembourg peut acquérir une personnalité débordant de manière intéressante le périmètre de ses remparts, partout peut être constatée une grave pénurie de textes ou d'indices surtout chiffrés. Cette tare gêne l'établissement d'un tableau périodique, et empêche de mesurer les activités humaines d'une ville et par conséquent de les comparer à celles d'autres villes proches ou plus lointaines afin d'en déterminer le rang au milieu du phénomène urbain en général. A ces insuffisances, il faut enfin ajouter que les principaux fonds d'archives sont encore pour l'instant, inexploités et de fait inexploités, faute de répertoires détaillés : les archives municipales de Wissembourg, celles des archives régionales de Spire et celles des archives générales badoises à Karlsruhe.

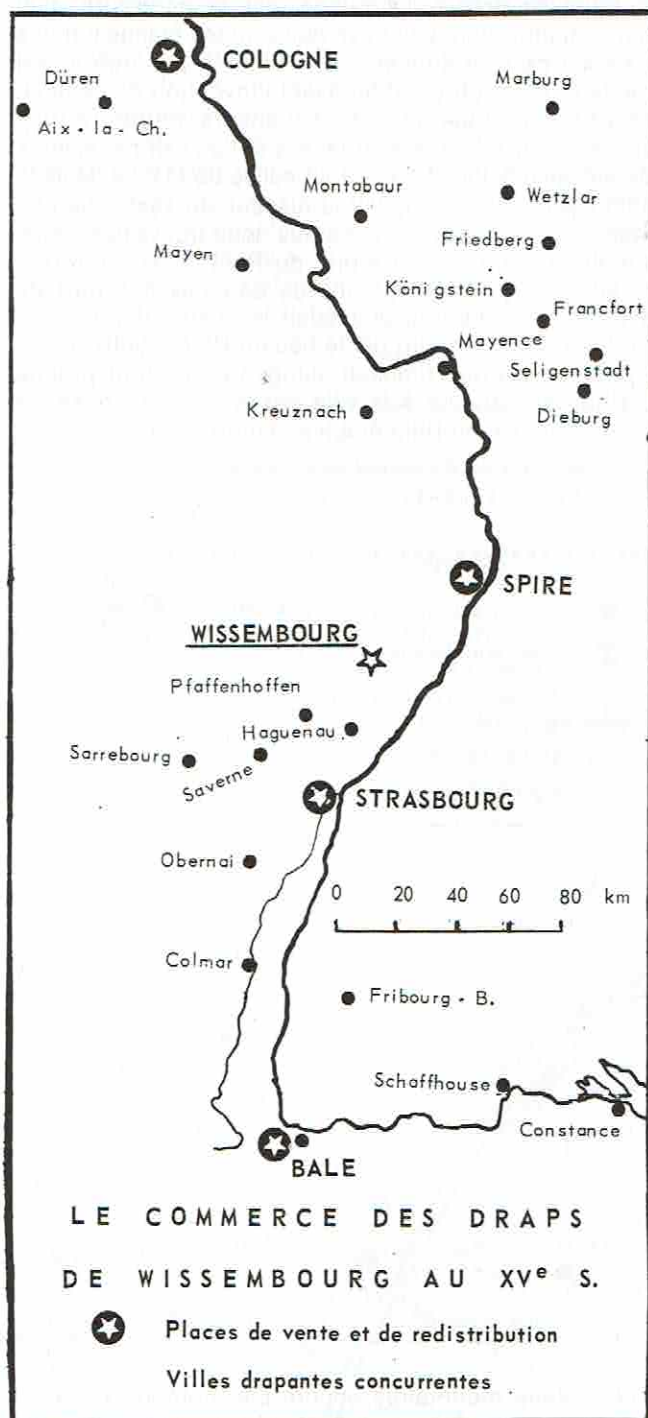
Faut-il renoncer pour autant ? Nullement. Un premier pas peut être franchi, en se bornant pour l'instant à mettre en œuvre moins un assemblage dépareillé de données livrées par le hasard que des textes de même date, en quelque sorte synthétiques soit directement, soit après élaboration, et surtout aptes à être cartographiés. De la sorte peut s'édifier, sous le triple angle de l'économie, de la justice et de la religion, une contribution cartographique et provisoire à la connaissance de la personnalité urbaine de Wissembourg entre le XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup>.

### 1. Le rayonnement économique.

Il est le moins mal connu, encore que sa genèse reste toujours dans l'ombre.

Face à la viticulture prédominante, la fabrication des textiles fait de Wissembourg une ville drapante, secondaire sans doute, mais non négligeable de la draperie médiévale. Signalée dès 1265, elle possède au XV<sup>e</sup> siècle quatre centres de vente et de redistribution reliés par l'axe rhénan : Bâle, Strasbourg, Spire et Cologne. Quelle était la qualité de ces draps ? Draps écrus et communs ou draps de qualité ? Aucune réponse n'est encore possible. En fait, résistant à la lourde concurrence d'autres villes, les alsaciennes surtout, ils parvinrent à s'im-

poser même en pleine zone rhénane, dans quatre des cinq grandes villes épiscopales du Rhin.



Exportatrice de draps, Wissembourg devait aussi importer et, pour cela, faire appel aux marchés d'approvisionnement en leur offrant les moyens monétaires qu'elle émettait elle-même. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, la ville avait obtenu le droit de battre monnaie : ce sont de minces deniers imités de ceux de Spire et montrant un portail d'église au revers.

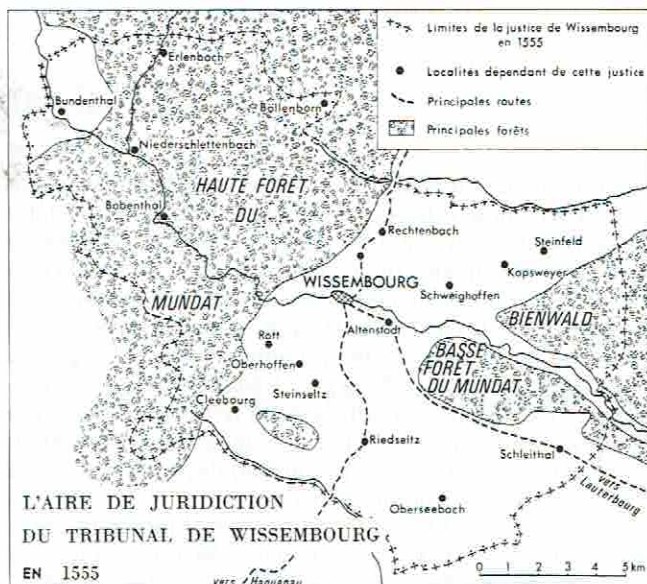


Où trouve-t-on des monnaies wissembourgeoises ? Aucun catalogue des trouvailles monétaires faites autour de l'axe rhénan n'a encore été établi, mais plusieurs jalons depuis longtemps connus, permettent de discerner quelques lignes directrices du commerce wissembourgeois entre 1200 et 1260. Dans la ville même, plus de 1000 pièces trouvées en deux trésors, surtout frappées au coin de Strasbourg ; une trouvaille à Haguenau alors encore dans l'enfance : 207 deniers de Wissembourg sur 300 ; une trouvaille à Saverne, capitale celle-là, car sur un millier de deniers, 60 % proviennent de Seltz, concurrent ici très vigoureux, et 326 de Wissembourg.

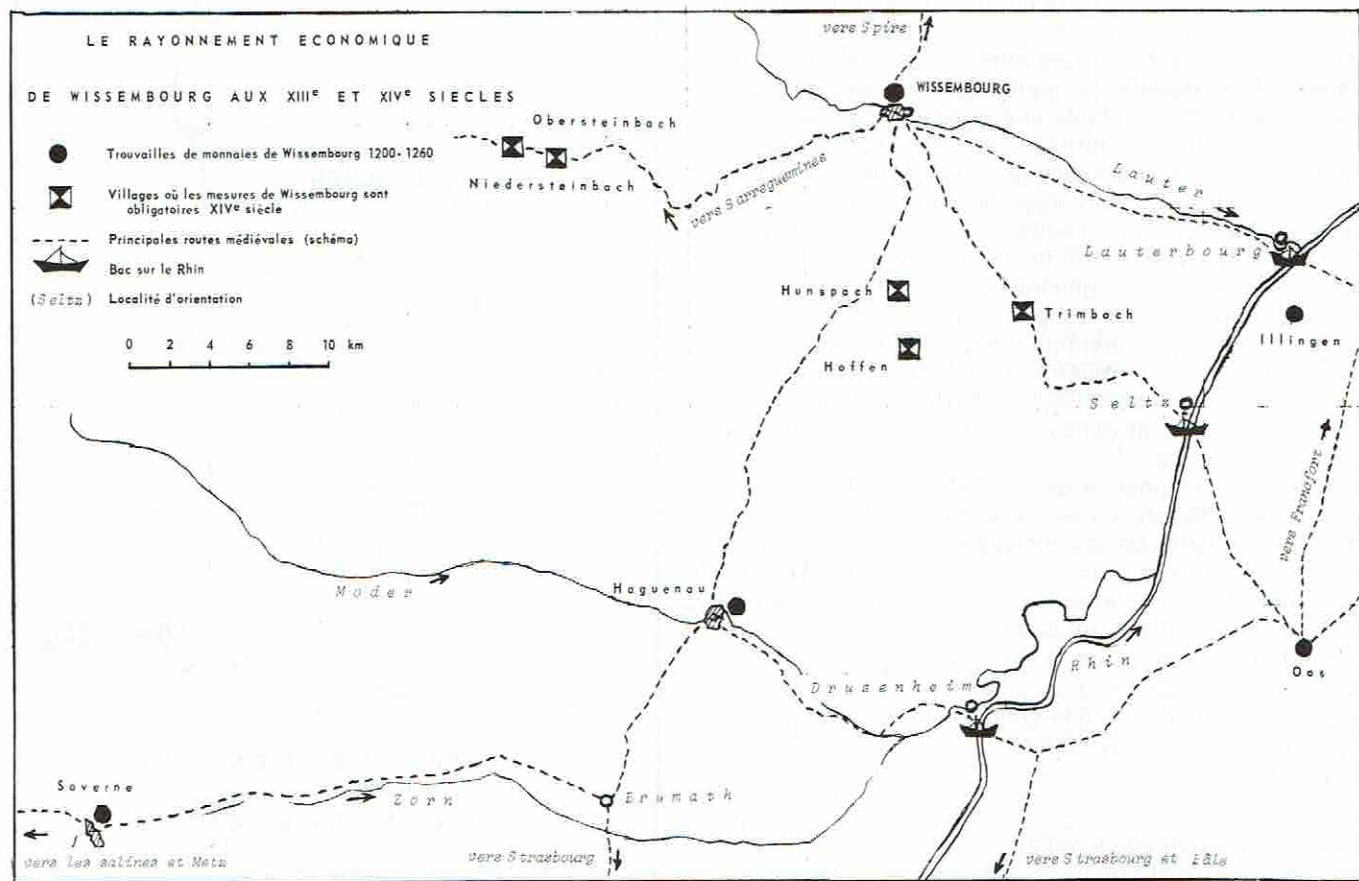
Pourquoi Saverne ? La raison, est la nécessité d'un double approvisionnement en poisson des étangs lorrains et en sel pour le conserver. N'oublions pas que le sel joue le rôle de réfrigérateur avant l'invention de celui-ci. Les voitures de sel qui, en 1370 encore, entrent à Wissembourg, sont lourdement taxées et l'on sait par ailleurs que les salines lorraines surtout celles de Marsal (Marsel-saltz) étaient le principal fournisseur du vaste marché strasbourgeois. Restent à l'Est les deux trouvailles d'Oos et d'Illingen sur la rive droite du Rhin : Oos, carrefour routier important tout proche de Baden-Baden où l'abbaye de Wissembourg possédait les bains depuis 742, et relié à Wissembourg par le bac du Rhin à Seltz et par la vieille route de Trimbach, Illingen enfin, tout proche du Rhin, et rattaché à la ville par la route longeant la Lauter et le bac du Rhin établi à Lauterbourg.

## 2. L'aire du tribunal graduel.

Les problèmes économiques entre autres ne pouvaient manquer d'avoir parfois des prolongements judiciaires. Dans le domaine de la justice, les bourgeois de Wissembourg avaient lutté pour obtenir d'être jugés dans



leur ville et non à Landau ; dès 1305, ils obtinrent gain de cause. Au XIV<sup>e</sup> siècle, suivant des modalités inconnues, le tribunal graduel (Staffelgericht) de la ville, doté



A ces jalons monétaires encore peu nombreux s'ajoutent cinq autres jalons illustrant l'étendue et l'emprise du marché wissembourgeois : au XV<sup>e</sup> siècle au moins, Wissembourg est parvenue à imposer l'emploi de son propre système de poids et mesures dans cinq villages : les deux Steinbach, sur la route de Sarreguemines, au Sud, Hunsbach, Hoffen et Trimbach, en dépit de la concurrence de Seltz. Les cinq villages étaient directement rattachés à la sphère économique de la ville et alimentaient ses marchés hebdomadaires.

d'attributions de haute et de basse justice, parvint à étendre ses pouvoirs sur une aire plusieurs fois délimitée qui débordait singulièrement le périmètre de la ville. Présidé par l'avoué impérial et par l'écoute abbatial, il jugeait en dernier ressort les ressortissants de 18 villages en 1555 : 9 de part et d'autre de la Lauter. Les raisons d'englober ou d'exclure telle localité n'apparaissent pas clairement : seraient-elles économiques, en raison de l'équilibre réalisé entre les genres de vie des villages forestiers, des villages de vignoble et des villages agricoles ?



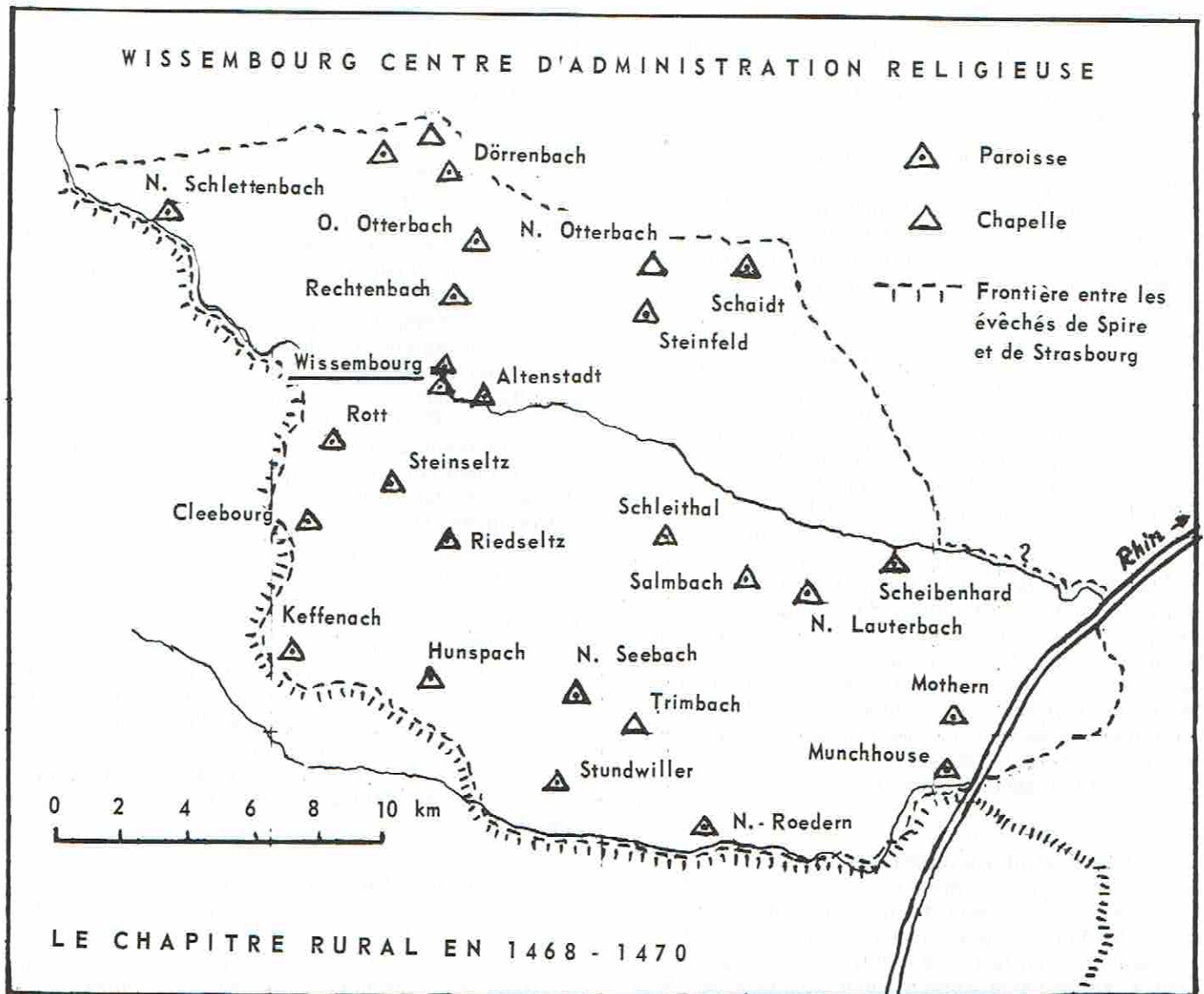
### 3. L'étendue du chapitre rural.

L'institution de chapitres ruraux répond à la nécessité de créer entre l'évêque lointain et la paroisse isolée un rouage administratif intermédiaire capable d'assurer la ferme application de l'action religieuse. L'un de ces relais dans l'évêché de Spire fut le chapitre rural de Wissembourg, mentionné pour la première fois au XIII<sup>e</sup> siècle. L'institution connut des vicissitudes de fonctionnement diverses qui entraînèrent au XV<sup>e</sup> siècle une réforme complète, menée sous l'énergique impulsion de Mathias Ramung, évêque de Spire de 1464 à 1478.

Ce réformateur fit dresser entre 1468 et 1470 un relevé des chapitres ruraux de son diocèse et détermina le nombre et le nom de chaque paroisse et de chaque chapelle qu'ils devaient englober. De la sorte s'établissent les limites du chapitre rural de Wissembourg, ici également suivant les critères de découpage inconnus. La répartition des paroisses est inégale de part et d'autre de la Lauter : 20 au Sud de la rivière jusqu'au Seltzbach (18 uniques plus les deux de la ville : Saint-Jean-Baptiste et Saint-Michel) correspondent aux terroirs les plus riches et les plus étendus, 7 seulement au Nord de la Lauter, forestières et viticoles.

En dépit de la rareté des sources documentaires, la personnalité de la ville moyenne de Wissembourg du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle commence à prendre un relief plus accusé. Dans le domaine économique, elle se singularise d'abord par l'étendue de ses horizons commerciaux. Ses draps sont distribués sur 450 km tout au long de l'axe rhénan par les quatre métropoles du fleuve ; il faudrait y ajouter l'exportation pour l'instant inchiffable mais certainement très lointaine du vin et des châtaignes. Sur un plan plus régional, à côté des trois foires de deux semaines attestées en 1471, voici l'aire de diffusion de ses moyens de paiement à 40 km environ vers le Sud et la petite aire d'attraction de ses poids et mesures en faveur de son marché.

Plus stables sont les limites des aires de gravitation attestées dans les domaines des administrations judiciaires et ecclésiastiques. Ces aires, pour être restreintes, n'en sont pas moins typiques, car enfin aucune ville environnante n'est un centre à cet égard : Seltz, Woerth, Soultz-sous-Forêts ou Reichshoffen. Petite capitale dans sa région, Wissembourg conserva ces deux caractères originaux jusqu'à la Révolution. De nouvelles recherches préciseront et nuanceront ces premiers résultats.





# Wissembourg : pays de légende

Marg. Haeusser

Les légendes wissembourgeoises ?

- un puits de trouvailles pour les humoristes,
- une mine de révélations pour les historiens et les psychologues,
- une source d'inspiration pour les poètes, les quêteurs d'idéal...

Mais jugez-en vous-même, cher Lecteur !

**Pourquoi les Wissembourgeois avaient des cauchemars.**

Quand d'épais brouillards stagnaient dans la vallée et sur la ville, un gnome invisible les oppressait toute la nuit. C'est son bonnet magique mis à l'envers, son « Letzekaepfel », qui lui en donnait la force. On ne pouvait s'en délivrer qu'en surmontant la peur qui vous tenaillait : d'un tour de main résolu saisir la pointe du bonnet, le remettre à l'endroit et envoyer le gnome à tous les diables !

Autrefois, les galopins qui ramassaient des noix tombées du Rempart dans l'étroit passage de la Rue de la Montagne prétendaient voir circuler le gnome avec une chandelle dans l'obscur souterrain qui s'ouvrait dans la muraille et menait sous la Lauter sur la rive opposée. Là-bas, c'était le Goldhaus, comme son nom l'indique, une parcelle de terre riche (où aujourd'hui s'élève le Boulevard Clémenceau). Raison évidente d'en déduire que le mystérieux gnome gardait pendant la journée d'importants trésors sous le Rempart. Longtemps, le nom de « Letzekaepfel » avait désigné le passage étranglé de la rue. Maintenant l'entrée du souterrain (un abri contre les bombes à la dernière guerre) a été murée sans qu'il y apparaisse aucune trace. Comme les noyers du Rempart, le nom du passage a disparu et évanoui semble l'esprit de mystère.

**Ce qui attendait les ivrognes.**

Quand des citoyens avaient dépassé l'heure du couvre-feu à palabrer et à vider la dive bouteille, un monstre noir attendait au coin de leur rue les joyeux lurons titubants. Il avait la forme d'un immense veau et beuglait à fendre l'âme « mouh, mouh » ; c'était le « Muhkalb » ou plutôt « Monkalb » (Mond = lune) indiquant par là, que les nuits de lune qui favorisaient les jeux d'ombre n'étaient pas étrangères à la débauche. Et pour ce qui est du vacarme, point n'est difficile d'en détecter les auteurs !

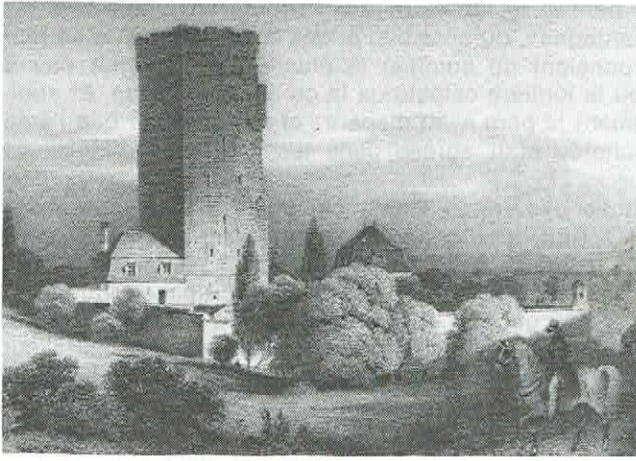
**Comment s'identifiait le Wissembourgeois au XVIII<sup>e</sup> siècle.**

« Je viens de Wissembourg où l'on chante le BUMPERNICKEL (lis u = ou) à l'église. » Voilà, ce qu'on pouvait entendre dire à Strasbourg ou ailleurs. Et dans ma jeunesse, on allait le voir, ce Bumperrickel, dans la cour du musée sur un bas-relief scellé dans le mur. On y distingue encore aujourd'hui une figure trapue de valet d'auberge portant les attributs de sa charge, un pichet d'une main, un gobelet de l'autre ; au-dessus de sa tête est gravé le millésime 1717 et tout autour vous pouvez déchiffrer des rimes célébrant sa voix de chantre d'église, son appétit et sa soif insatiables. De son vivant, il s'était appelé en vérité Nicolas, et il servait les clients à l'hostellerie de la Couronne, située à l'époque au Flotz (auj. Quai Anselmann). Comme il soignait aussi les chevaux des conducteurs de diligence, ceux-ci qui connaissaient sa gourmandise avaient l'habitude de lui réserver les restes de leur table bien garnie en disant : « C'est bon pour Nickel ! », et le sobriquet de notre homme était trouvé pour toujours. Mais ce n'est évidemment pas son péché mignon qui lui valut d'être immortalisé dans la pierre. Un peu simplet de nature, mais foncièrement honnête, il sut un jour faire preuve de circonspection et de dévouement. A l'écurie il avait écouté la conversation de trois malandrins qui, ne se doutant de rien, s'entretenaient de leurs intentions criminelles à l'égard des moines de l'ÉGLISE BLANCHE qu'ils voulaient tous massacrer afin de s'emparer de leur bien. Furtivement, Nickel prévint aussitôt le Père Abbé des Augustins au couvent voisin ; les gangsters furent livrés, ligotés, au magistrat : la vie et les biens des Pères Blancs furent sauvés. En preuve de reconnaissance, ils soignèrent ses vieux jours dans leur couvent et firent exécuter le monument après sa mort.

**La Dame Blanche du château Saint-Paul.**

Des bords de la Lauter qui traverse notre ville en plusieurs bras s'élèvent des collines tout autour, et seul à l'est le regard se perd dans la plaine du Rhin. Au nord et à l'ouest, l'horizon est cerné par des chaînes montagneuses et boisées au dessin sinueux. Les collines étaient vertes de vignobles et fleuries de vergers au temps où un tiers de la population comprenait des vigneron, propriétaires et journaliers. Du produit de la vendange dépendait alors leur pain quotidien, un niveau





Château Saint-Paul  
Lithographie J. Rothweiler

de vie excluant tout luxe, bien précaire à nos yeux. Le vigneron qui voulait se l'assurer par un travail pénible et tenace était à la merci des intempéries ; toute information rassurante de ceux qui pronostiquaient le temps était la bienvenue, encourageant par l'espoir l'acharnement à la peine. Alors, quand au printemps, une brise légère soufflait sur les rangées de ceps, pinçait les harpes éoliennes et poussait les uns devant les autres les moutons blancs sur la grande voûte du ciel bleu, d'aucuns disaient avoir vu aux alentours du château Saint-Paul une jeune femme drapée dans des voiles blancs, sa chevelure dorée flottant au vent, un important trousseau de clés, comme en portent les châtelaines, à la ceinture. Elle saluait aimablement les vigneronns au travail, agitait fortement ses clés en s'éloignant et en riait aux éclats. Chaque fois que la gracieuse dame leur apparaissait, l'année était bonne, la cuvée extraordinaire. Au contraire, quand elle se lamentait et pleurait à chaudes larmes, les vigneronns pouvaient s'attendre à toutes les calamités. Dès le début de l'année ils savaient qu'ils devaient se serrer la ceinture ; ainsi, le spectre blanc était leur ange tutélaire !

Pourquoi la belle jeune femme hantait ainsi les vignes, personne ne le sait. Aurait-elle été elle-même fille de vigneronns au courant de leurs joies et de leurs soucis ? Un des chevaliers du château, séduit par sa grâce et sa beauté, l'avait-il élue reine de son coeur et maîtresse de sa maison ? N'y a-t-elle trouvé son bonheur ? A-t-elle dû quitter cette vie toute jeune, de sorte que son âme n'a pu trouver de repos ?

Une femme de lettres allemande qui avait passé sa jeunesse dans notre région a bâti un roman sur la légende. Aujourd'hui, des lotissements ont supplanté le vignoble, la race des vigneronns s'est éteinte et de l'apparition bénéfique plus personne ne signale le passage.

### Des trésors fabuleux à notre portée.

Ce donjon crénelé (seul vestige du vieux château fort) qui se profile sur le fond noir des forêts et plonge ses fondations au creux du vallon de Haselbach (ruisseau aux noisetiers), il doit en connaître des choses ! Il doit avoir conservé les propos des heureux qui au siècle dernier encore ont vu les trésors cachés et ont pu en profiter. Ainsi, on sait qu'un coffre rempli de bijoux et de monnaies précieuses repose dans le souterrain qui s'enfonce dans la montagne derrière l'enceinte du château ; assis sur son couvercle un chien noir y monte la garde. Si vous passez dans les vignes un Vendredi saint, à l'heure de midi, un autre chien noir avec une grosse clef dans sa gueule se tient par là dans un fouillis de ronces ;

si à main levée, sans la moindre hésitation, vous arrachez la clef, la porte dissimulée du souterrain s'ouvre devant vous, vous n'avez plus qu'à vous y engager, chasser ensuite avec la même bravoure l'autre chien et le coffre vous livre ses richesses. Parfois, des débris de fine et brillante porcelaine gisent au pied du donjon ; qui les découvre et en emporte peut les voir se transformer en pièces d'or. Et la lessive donc flottant au vent dans les ruines ! Une pièce dérobée s'est changée en plat d'argent massif !

Dans le passé, seuls des enfants avaient réussi les épreuves : une fillette innocente qui au jour dit portait le repas du père dans les vignes ; un bambin de Schweigen (village de vigneronns palatin non loin du château) à qui sa mère avait rapporté quelques débris brillants les lança spontanément à terre et les vit rebondir en monnaies sonnantes et trébuchantes ; un gavroche de chez nous allant à la maraude, s'étant emparé hardiment d'une chemise séchant sur la corde, a rapporté une vaisselle princière.

Cependant, pour ceux qui, fascinés par l'or, les parents ou les amis des heureux gagnants, sont revenus dardare sur le lieux, jamais le miracle ne s'est reproduit. La pureté des intentions était la condition requise, et le cumul des richesses une chose impensable et jamais advenue en ce temps-là !

### Des histoires à faire pleurer : une jeune marâtre.

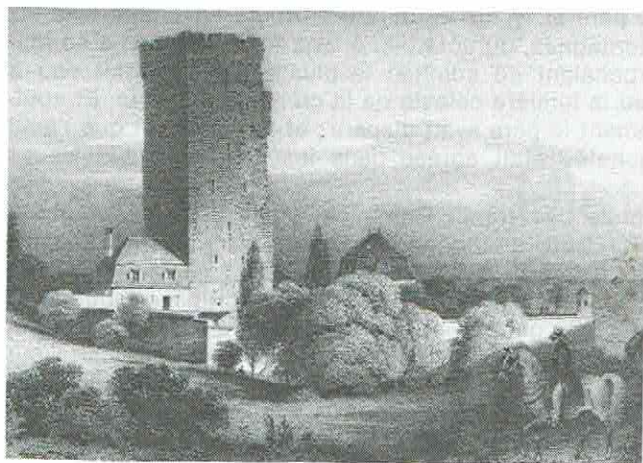
Si un promeneur nocturne passe près du château Saint-Paul, il entend, mêlés aux murmures du vent, des soupirs et des pleurs. S'il s'approche et regarde au travers de la haie, il aperçoit sur l'herbe dans l'éclair d'un rayon de lune un petit tilleul ; à genoux, la forme fluette d'une très jeune fille en robe blanche, arrosant le chétif arbrisseau d'un flot de larmes, et la fontaine qui s'écoule de ses yeux en dit long sur son inconsolable chagrin. Si, bouleversé, il interroge les gens de Schweigen sur le sens de cette apparition, il apprendra cette histoire vieille comme le monde et triste comme une nuit sans fin. La jeune beauté séduite et abandonnée a tué son nouveau-né et enterré le petit cadavre près du tilleul. En expiation de son crime, ses larmes doivent faire croître l'arbrisseau dont le tronc creusé donnera le cercueil pour le petit. Tant que l'enfant n'aura de sépulture en terre bénite, la mère non plus ne trouvera de repos. Et toujours, le tilleul est abattu avant d'avoir atteint les dimensions requises...

### Un père vend son enfant au diable.

Pour sa grande bravoure, l'un des chevaliers de Saint-Paul s'était attiré les grâces du roi, au point que le souverain lui accorda même la main d'une très pieuse princesse. Mais l'âme du guerrier n'était pas à la hauteur de cette confiance. Le baron en conquit de l'orgueil, s'adonna au jeu, et, une nuit qu'il perdit tous ses biens, il conclut un pacte avec le Diable. Au prix de son premier-né, le père indigne verrait ses biens se reconstituer et prendre une extension considérable. Or, le dernier mot n'était pas dit ! La même nuit, le chapelain du château fut visité par un ange qui l'assura du salut de l'enfant, s'il lui administrait le Saint-Baptême, dès après la naissance. Quant au chevalier, il ne survécut guère à ses blessures de soldat, et il mourut en proie à de cuisants remords et dans le désespoir le plus absolu. L'homme de Dieu ne put consoler la châtelaine explorée qu'en lui annonçant que son fils avait été prédestiné à sauver son père des tourments éternels.

Dès l'âge de dix ans, l'enfant fut initié à sa mission ; le prêtre imprima la croix sainte sur sa poitrine, et on





Château Saint-Paul  
Lithographie J. Rothweiler

de vie excluant tout luxe, bien précaire à nos yeux. Le vigneron qui voulait se l'assurer par un travail pénible et tenace était à la merci des intempéries ; toute information rassurante de ceux qui pronostiquaient le temps était la bienvenue, encourageant par l'espoir l'acharnement à la peine. Alors, quand au printemps, une brise légère soufflait sur les rangées de ceps, pinçait les harpes éoliennes et poussait les uns devant les autres les moutons blancs sur la grande voûte du ciel bleu, d'aucuns disaient avoir vu aux alentours du château Saint-Paul une jeune femme drapée dans des voiles blancs, sa chevelure dorée flottant au vent, un important trousseau de clés, comme en portent les châtelaines, à la ceinture. Elle saluait aimablement les vigneron au travail, agitait fortement ses clés en s'éloignant et en riait aux éclats. Chaque fois que la gracieuse dame leur apparaissait, l'année était bonne, la cuvée extraordinaire. Au contraire, quand elle se lamentait et pleurait à chaudes larmes, les vigneron pouvaient s'attendre à toutes les calamités. Dès le début de l'année ils savaient qu'ils devaient se serrer la ceinture ; ainsi, le spectre blanc était leur ange tutélaire !

Pourquoi la belle jeune femme hantait ainsi les vignes, personne ne le sait. Aurait-elle été elle-même fille de vigneron au courant de leurs joies et de leurs soucis ? Un des chevaliers du château, séduit par sa grâce et sa beauté, l'avait-il élue reine de son cœur et maîtresse de sa maison ? N'y a-t-elle trouvé son bonheur ? A-t-elle dû quitter cette vie toute jeune, de sorte que son âme n'a pu trouver de repos ?

Une femme de lettres allemande qui avait passé sa jeunesse dans notre région a bâti un roman sur la légende. Aujourd'hui, des lotissements ont supplanté le vignoble, la race des vigneron s'est éteinte et de l'apparition bénéfique plus personne ne signale le passage.

### Des trésors fabuleux à notre portée.

Ce donjon crénelé (seul vestige du vieux château fort) qui se profile sur le fond noir des forêts et plonge ses fondations au creux du vallon de Haselbach (ruisseau aux noisetiers), il doit en connaître des choses ! Il doit avoir conservé les propos des heureux qui au siècle dernier encore ont vu les trésors cachés et ont pu en profiter. Ainsi, on sait qu'un coffre rempli de bijoux et de monnaies précieuses repose dans le souterrain qui s'enfonce dans la montagne derrière l'enceinte du château ; assis sur son couvercle un chien noir y monte la garde. Si vous passez dans les vignes un Vendredi saint, à l'heure de midi, un autre chien noir avec une grosse clef dans sa gueule se tient par là dans un fouillis de ronces ;

si à main levée, sans la moindre hésitation, vous arrachez la clef, la porte dissimulée du souterrain s'ouvre devant vous, vous n'avez plus qu'à vous y engager, chasser ensuite avec la même bravoure l'autre chien et le coffre vous livre ses richesses. Parfois, des débris de fine et brillante porcelaine gisent au pied du donjon ; qui les découvre et en emporte peut les voir se transformer en pièces d'or. Et la lessive donc flottant au vent dans les ruines ! Une pièce dérobée s'est changée en plat d'argent massif !

Dans le passé, seuls des enfants avaient réussi les épreuves : une fillette innocente qui au jour dit portait le repas du père dans les vignes ; un bambin de Schweigen (village de vigneron palatin non loin du château) à qui sa mère avait rapporté quelques débris brillants les lança spontanément à terre et les vit rebondir en monnaies sonnantes et rébuchantes ; un gavroche de chez nous allant à la maraude, s'étant emparé hardiment d'une chemise séchant sur la corde, a rapporté une vaisselle princière.

Cependant, pour ceux qui, fascinés par l'or, les parents ou les amis des heureux gagnants, sont revenus dardare sur le lieux, jamais le miracle ne s'est reproduit. La pureté des intentions était la condition requise, et le cumul des richesses une chose impensable et jamais advenue en ce temps-là !

### Des histoires à faire pleurer : une jeune marâtre.

Si un promeneur nocturne passe près du château Saint-Paul, il entend, mêlés aux murmures du vent, des soupirs et des pleurs. S'il s'approche et regarde au travers de la haie, il aperçoit sur l'herbe dans l'éclair d'un rayon de lune un petit tilleul ; à genoux, la forme fluette d'une très jeune fille en robe blanche, arrosant le chétif arbrisseau d'un flot de larmes, et la fontaine qui s'écoule de ses yeux en dit long sur son inconsolable chagrin. Si, bouleversé, il interroge les gens de Schweigen sur le sens de cette apparition, il apprendra cette histoire vieille comme le monde et triste comme une nuit sans fin. La jeune beauté séduite et abandonnée a tué son nouveau-né et enterré le petit cadavre près du tilleul. En expiation de son crime, ses larmes doivent faire croître l'arbrisseau dont le tronc creusé donnera le cercueil pour le petit. Tant que l'enfant n'aura de sépulture en terre bénite, la mère non plus ne trouvera de repos. Et toujours, le tilleul est abattu avant d'avoir atteint les dimensions requises...

### Un père vend son enfant au diable.

Pour sa grande bravoure, l'un des chevaliers de Saint-Paul s'était attiré les grâces du roi, au point que le souverain lui accorda même la main d'une très pieuse princesse. Mais l'âme du guerrier n'était pas à la hauteur de cette confiance. Le baron en conçut de l'orgueil, s'adonna au jeu, et, une nuit qu'il perdit tous ses biens, il conclut un pacte avec le Diable. Au prix de son premier-né, le père indigne verrait ses biens se reconstituer et prendre une extension considérable. Or, le dernier mot n'était pas dit ! La même nuit, le chapelain du château fut visité par un ange qui l'assura du salut de l'enfant, s'il lui administrait le Saint-Baptême, dès après la naissance. Quant au chevalier, il ne survécut guère à ses blessures de soldat, et il mourut en proie à de cuisants remords et dans le désespoir le plus absolu. L'homme de Dieu ne put consoler la châtelaine explorée qu'en lui annonçant que son fils avait été prédestiné à sauver son père des tourments éternels. Dès l'âge de dix ans, l'enfant fut initié à sa mission ; le prêtre imprima la croix sainte sur sa poitrine, et on



le laissa partir en direction du couchant. Une fois la barrière des Vosges franchie, il cheminait dans le domaine des Puissances Inférieures, mais le rayonnement mystérieux de sa croix le protégea de toute agression. Avancé sans arrêt, il déboucha dans une lande illimitée et noyée de ténèbres. Dans cette désolation il ne distingua d'abord nulle chose avant que son regard ne fût attiré sur un petit arbre frêle ne portant plus que quelques rares feuilles à moitié desséchées ; et quelle ne fut sa surprise ! Un homme était couché là, face contre terre, et pleurant des larmes si abondantes que le sol en était trempé. Emu de sympathie, l'enfant interpelle le pénitent qui s'étant retourné ouvrit son cœur. Ponctuant son récit de sanglots, le père (car c'était lui-même) confessa sa faute abjecte : comment dans un moment d'égaré, ébloui par les plaisirs du monde, il avait vendu son fils au Malin. Il dit à l'enfant ses angoisses, le chagrin qui le dévorait de ne pouvoir voler au secours du petit, le soustraire aux puissances maléfiques, condamné qu'il était à arroser l'arbuste de ses larmes. De rares lueurs d'espoir calmaient ses tourments, quand la plante verdissait et ses larmes tarirent ; mais très vite les signes de dépérissement reparurent et ses yeux brûlants coulaient de nouveau à flots. Alors un cri déchirant s'échappa de son cœur meurtri : « Oh mon enfant, mon pauvre enfant ! »

Le fils, divinement averti, s'abaissa vers l'homme pour l'embrasser tendrement ; il lui raconta ce qu'il savait de sa naissance, de ses parents, de son pèlerinage aux enfers, puis il lui montra comme signe irréfutable la croix resplendissante sur sa poitrine. A l'instant même, la lande comme le ciel brillèrent d'une lumière merveilleuse sans qu'un soleil ne parût, et une magnifique couronne de feuilles vertes orna l'arbrisseau. Et

le père et le fils se mirent en route ensemble vers les montagnes, du côté de l'orient. A mesure qu'ils se rapprochaient du sommet le plus élevé s'éteignit peu à peu la lumière céleste de la croix miraculeuse. Et subitement le père avait disparu ; et le fils savait que l'âme rachetée était agréée dans les demeures d'En-Haut !

Emule des frères Grimm, le poète alsacien, Auguste STOEBER, a sillonné la province et recueilli la plupart des légendes selon la tradition orale. Des éditions qu'il a publiées j'ai eu sous la main l'édition critique, première du genre, écrite en allemand à caractères gothiques et publiée à Saint-Gall en 1852. Sur la carte qui est adjointe à ce livre, « Sagen des Elsasses » (Légendes d'Alsace), on est frappé de voir que les centres riches d'histoires mythiques se trouvent, pour leur grande majorité, dans les régions boisées et pleines de mystère des Vosges. C'est de là aussi que beaucoup de poètes d'aujourd'hui tiennent leurs origines.

Il y a cependant une différence marquée dans l'affabulation des régions montagneuses et celle de Wissembourg. Notre ville a déjà un oeil sur la plaine et fut dotée de bonne heure, grâce à sa célèbre abbaye, d'une civilisation monastique remarquable. Aussi y trouve-t-on avec les petites histoires qui célèbrent le bon sens populaire, tant de récits où le simplet ou le jeune enfant sans feinte entrent en scène, tout comme les grands mythes de l'humanité (l'arbre, symbole de mort et de vie que le héros n'arrive jamais à faire pousser) et les drames passionnels où se fait sentir un approfondissement de la conscience chrétienne.

Quelle profusion de thèmes ! et comme je suis heureuse de vous faire part de ce riche patrimoine, cher Lecteur des « Vosges ! »



Vue générale de Wissembourg avec la ceinture verte indiquant des remparts encore existants - Photo René Fischer

**Dernière minute.** Nous avons la joie d'apprendre à nos lecteurs que M. Edouard Zengerlé, Inspecteur Principal des Sentiers s'est vu conférer la Médaille d'Or de Jeunesse et Sports. Toutes nos félicitations pour cette distinction si bien méritée.



# Historique de la bataille de Wissembourg du 4 août 1870

rédigé par la Section locale du « Souvenir Français »



Wissembourg est une très vieille ville, bâtie sur les bords de la Lauter, à quelques pas du Palatinat. Par sa situation à l'extrémité septentrionale de l'Alsace, au point d'intersection de la Lauter et de la route très ancienne qui longe le pied des Vosges, elle était destinée à être un point stratégique souvent disputé. De tout temps, les invasions venant du nord et cherchant à pénétrer en France, se sont heurtées à la petite ville fortifiée, et fréquemment de sanglantes rencontres ont eu lieu sous ses murs et aux environs. La poussée des envahisseurs utilise obligatoirement le couloir facile qui s'étend entre les Vosges et le Rhin. - A l'ouest nous avons les Vosges septentrionales dont le Geisberg n'est qu'un dernier contrefort. Vers l'est, se trouve le Rhin dont nous sépare une bande toute plate d'une vingtaine de kilomètres. De Bingen au nord, à Bâle en Suisse, c'est partout la même configuration ; mais ici la défense avait des atouts majeurs. Pour passer, il faut emprunter l'étroit goulot entre Wissembourg et la

forêt du Bienwald qui barre toute la plaine jusqu'aux eaux mortes en bordure du Rhin. L'éperon du Geisberg commande ce passage : c'est sur lui que s'installeront obligatoirement les défenseurs, comme le prouve l'histoire des différentes batailles qui se sont déroulées près de Wissembourg. Citons pour mémoire les dates :

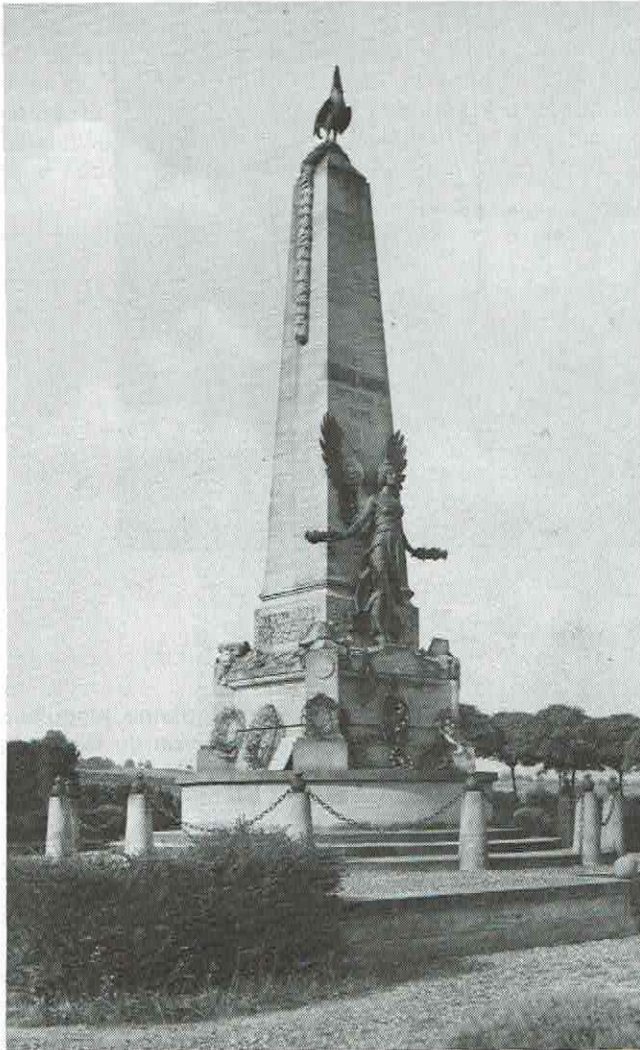
- 1706 : reprise de Wissembourg par le maréchal de Villars (guerre de succession d'Espagne).
- 1744 : libération de Wissembourg par le maréchal de Coigny (guerre de Succession d'Autriche).
- 26 décembre 1793 : le général Hoche s'empare du Geisberg et refoule les Autrichiens du feld-maréchal Wurmser au-delà de Landau (guerres de la Révolution).
- 4 août 1870 : lutte héroïque de la Division Abel Douay (2<sup>e</sup> Division du 1<sup>er</sup> Corps d'Armée du maréchal Mac-Mahon).



En 1939-1940 et 1944-1945 le Geisberg n'a plus joué de rôle au cours des combats.

Dans le cadre de la présente étude, (brochure consacrée au Centenaire du Club Vosgien - section de Wissembourg), nous nous contenterons d'évoquer le souvenir de ce 4 août 1870 où la division du général Abel Douay dut subir au Geisberg la loi de la guerre. Ce fut le premier épisode d'un drame que la Patrie toute entière allait vivre en peu de mois. Cent ans après, il convient de se souvenir de cette année terrible et aussi de se recueillir sur les tombes de ceux qui ont consenti le sacrifice suprême : ils furent nombreux de part et d'autre ; la bataille fut sanglante en raison des effectifs en présence et de la configuration du terrain.

La Division Douay, 2<sup>e</sup> Division du 1<sup>er</sup> Corps d'Armée, envoyée à Haguenau par décision ministérielle du 27 juillet 1870, reçoit l'ordre de se mettre en mouvement le 4 août à l'aube, pour défendre la ville et les lignes de Wissembourg (1). En même temps, la 1<sup>ère</sup> Division du 1<sup>er</sup> Corps (Division Ducrot) recevait l'ordre d'établir ses unités à Lembach, en plaçant un régiment à Nothweiler, un bataillon à Obersteinbach et un régiment à Climbach. Les deux divisions devaient établir leur liaison par le col du Pigeonnier.



Monument français Geisberg - Photo Paul Gross

Un détachement allemand s'étant emparé, le 2 août au soir, du poste de douanes près de Wissembourg, le maréchal de Mac-Mahon, commandant le 1<sup>er</sup> Corps

d'Armée, donne l'ordre au général Douay de se porter déjà le 3 août sur Wissembourg avec sa division.

Conformément à ces instructions, la 2<sup>e</sup> division quitta Haguenau le 3 août vers 4 heures du matin, avec l'intention de prendre à Soultz-sous-Forêts le 3<sup>e</sup> hussards et le bataillon du 50<sup>e</sup> qui étaient stationnés respectivement à Gunstett et à Oberbetschdorf.

Effectuée sous une chaleur accablante, cette marche du 3 août est passée dans l'histoire, notamment la halte à Soultz où pendant cinq heures on attendit des vivres qu'on ne put toucher et des armes qui n'arrivèrent pas davantage.

Après cette journée de déplacement harassante, le gros de la troupe établit ses positions, le 3 août au soir, en arrière de la ligne de crête reliant l'éperon du Geisberg au col du Pigeonnier.

Le général Ducrot, commandant la 1<sup>ère</sup> Division du 1<sup>er</sup> Corps stationnée depuis le 3 août entre le col du Pigeonnier et Lembach, fait part au chef du 1<sup>er</sup> Corps, le maréchal de Mac-Mahon, de même qu'au général Abel Douay « qu'il a toute certitude que les craintes du sous-préfet Hepp de Wissembourg sont fort exagérées. » - En effet, le représentant du gouvernement à Wissembourg avait alerté le Quartier Général à Strasbourg que les concentrations de troupes, dans les villes et villages allemands, devenaient inquiétantes.

Que devrait faire Douay s'il rencontre l'ennemi ? Mac-Mahon compte sans doute sur Ducrot pour l'imaginer. Ducrot ne doit-il pas rejoindre Douay en route pour « indiquer la manière » de se rallier à la 1<sup>ère</sup> Division dans le cas où l'on serait attaqué par des forces très supérieures ? Mais Ducrot rassuré par sa « bonne lunette » du haut du Pigeonnier, ne sent guère le grand danger qui menace la 2<sup>e</sup> Division.

Voici dans quelle triste situation se trouvait la pauvre Division Douay le 3 août au soir : mal installée, très médiocrement informée, sans cartes, elle fut entièrement prise au dépourvu le 4 août au matin.

La Division Douay comprenait deux brigades :

- la 1<sup>ère</sup> brigade sous le commandement du général Pelletier de Montmarie avec :

- le 16<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs,
- le 50<sup>e</sup> et le 74<sup>e</sup> d'Infanterie de ligne.

- la 2<sup>e</sup> brigade sous le commandement du général Pellé avec :

- le 78<sup>e</sup> d'Infanterie de ligne,
- le 1<sup>er</sup> Tirailleurs Algériens : les fameux Turcos.

Elle comprenait en outre, une brigade de Cavalerie légère (général de Septeuil, avec deux batteries de 4 et une batterie de mitrailleuses).

Le 78<sup>e</sup> de Ligne avait été détaché à Climbach, le 16<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs et le 2<sup>e</sup> Bataillon du 50<sup>e</sup> avec le colonel, à Seltz. Il ne restait au général Douay devant Wissembourg que huit bataillons, trois batteries dont une de mitrailleuses, cinq escadrons et une compagnie du Génie, soit : 302 officiers, 6663 hommes, 1296 chevaux et 18 pièces. Le 74<sup>e</sup> de Ligne avait été détaché dans Wissembourg, le 3 au soir, un bataillon à effectifs réduits sous les ordres du commandant Liaud, bataillon composé d'hommes épuisés par la longue marche de trente kilomètres. Le tiers de ces effectifs occupait le front nord des remparts de cette place déclassée en 1867 ; le reste du détachement était installé en bivouac dans la cour de la Caserne Hoche.

(1) Après sa victoire sur l'armée impériale en 1706, le maréchal de Villars, pour faciliter la défense de la frontière, fit construire les « Lignes de Wissembourg ». Cet ensemble défensif comprenait des épaulements, des parapets, des retranchements, et était renforcé de place en place par des redoutes. Ces fortifications de campagne s'étendaient sur une trentaine de kilomètres : des hauteurs du massif de la Scherhol, en passant par la place fortifiée de Wissembourg, et de là, en suivant la rive droite de la Lauter, jusqu'au Rhin près de Lauterbourg. On en voit encore certains vestiges perdus parmi les cultures et dans les forêts.



A l'aube du 4 août, c'est le réveil au camp de la Division. L'orage a inondé les tentes, les armes, tous les accessoires. A l'est de la route de Haguenau est cantonnée la Brigade de Montmarie, à l'ouest, celle de Pellé. La Cavalerie, l'Artillerie et le Génie ont bivouaqué en bas de la pente vers Steinseltz derrière les fantassins. L'état-major de la Division s'est installé à Steinseltz.

Douay est assez rassuré, car il reçoit à 7 heures du matin la dépêche de Mac-Mahon qui infirme les dires du sous-préfet Hepp, et presque en même temps, le rapport du colonel Dastugue du 11<sup>e</sup> Chasseurs (de la Brigade de Cavalerie de Septeuil) qui, avec un fort détachement, avait pénétré en Allemagne. Cette reconnaissance n'a rien vu, sinon quelques éclaireurs éloignés, et pourtant l'ennemi se trouve à une très petite distance, sous le couvert de la forêt.

A 8 h 20, près de la porte de Haguenau (sortie Sud de la ville) et de la place du Marché-aux-Choux, une volée d'obus éclate avec un bruit de cascade de tuiles cassées et de ferraille qui pleut en même temps qu'un roulement de tonnerre ; elle annonce que la batterie de Schweigen a ouvert le feu. C'est la batterie lourde Wurm qui a pris position vers 7 h 30, sans être vue par nos soldats, dans le Wormberg, à mi-chemin entre Schweigen et Wissembourg, dans une véritable place d'armes creusée pour y amasser caissons et attelages. A 8 heures la batterie Wurm est doublée par la batterie légère Bauer. C'est le feu de ces douze canons Krupp, avec une portée de 3200 mètres, qui doit déclencher la formidable machine de guerre allemande qui est à pied d'oeuvre derrière les villages palatins et derrière la forêt du Bienwald.

Il s'agit de la III<sup>e</sup> Armée Allemande, sous les ordres du Kronprinz Frédéric-Guillaume de Prusse. Le 3 août, les différents Corps de la III<sup>e</sup> Armée occupaient les positions suivantes :

- **Le II<sup>e</sup> Corps bavarois** : von Hartmann à Bergzabern ; en avant-garde la 4<sup>e</sup> division d'Infanterie von Bothmer,
- **Le V<sup>e</sup> Corps prussien** : von Kirchbach, à sept km en arrière à Billigheim,
- **Le XI<sup>e</sup> Corps prussien** : von Bose, à Rohrbach, au sud de Landau.

• **Le Corps Werder** : (divisions badoises et wurtembergoises) formait l'aile gauche de la III<sup>e</sup> Armée.

• **La 4<sup>e</sup> Division de Cavalerie** était cantonnée à l'est de Landau.

• A l'aile droite, divers détachements d'Infanterie et de Cavalerie étaient jetés dans les montagnes pour relier le gros des troupes par le 5<sup>e</sup> régiment de dragons, à la Cavalerie de la II<sup>e</sup> Armée.

L'ensemble des forces pouvant être employées immédiatement le 3 août au soir, comprenait : 128 bataillons, 102 escadrons et 80 batteries.

Le 3 août, de son Quartier Général de Landau, le Prince royal donnait l'ordre de franchir la Lauter, le 4 au matin, en traversant la forêt du Bienwald.

• La Division von Bothmer (4<sup>e</sup> Division du II<sup>e</sup> Corps bavarois) devait se diriger directement sur Wissembourg. - La Division von Walther (3<sup>e</sup> Division du II<sup>e</sup> Corps bavarois) devait faire halte à Ober-Otterbach (cinq km de Wissembourg).

• Le V<sup>e</sup> Corps prussien (von Kirchbach), partant de Billigheim, avait pour ordre de marcher sur Gros-Steinfeld et Kapsweyer puis de traverser la Lauter entre Saint-Rémy et Waghäusel.

• Le XI<sup>e</sup> Corps prussien (von Bose) devait passer par Schaidt et s'arrêter à la Bienwaldziegelhütte.

• Le corps Werder avait comme objectif Lauterbourg.

• Le I<sup>er</sup> Corps bavarois (von der Tann-Rathsamhausen) demeurait en réserve à Kandel, village situé sur la ligne de chemin de fer de Winden à Karlsruhe.

Donc, dans un rayon de dix km à partir de Wissembourg, l'ennemi allait pouvoir disposer du II<sup>e</sup> Corps bavarois, des V<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> Corps prussiens.



Les consignes de Frédéric-Guillaume étaient simples : culbuter tous les obstacles et marcher au canon, en assurant une liaison parfaite entre les unités.

Von Bothmer, commandant la 4<sup>e</sup> Division bavaroise et qui s'est vu confier la mission d'enlever Wissembourg, dispose toute sa 8<sup>e</sup> brigade en bataillons débordants pour contourner la place de Wissembourg par l'est, somme toute par la trouée entre Wissembourg et Altenstadt. Cette trouée est commandée par la gare et par une enceinte en grès des Vosges, l'actuel stade des Turcos.

Dès les premières salves des batteries Wurm et Bauer, le général Douay part de Steinseltz pour arrêter ses dispositions de combat. Au bruit du canon, toute sa division prend les armes. L'action s'engage immédiatement et se poursuit, avec des péripéties diverses, sur trois points différents : d'abord, et presque simultanément, sur la rive droite de la Lauter et sur le front nord de Wissembourg, puis, plus tard, dans Wissembourg même et enfin, sur les hauteurs du Geisberg.

#### Sur la Lauter

Le général Pellé était au camp de sa brigade quand les premiers obus tombèrent sur Wissembourg. Immédiatement, il donne l'ordre à ses Turcos de laisser



les sacs et de se porter en avant. Les tirailleurs lancent en l'air leurs chéchias, et poussant leurs retentissants you-you, descendent au pas de course les pentes vers la ville.

- Le 2<sup>e</sup> bataillon (Sermansan) est placé en première ligne le long de la rive droite de la Lauter ; le 3<sup>e</sup> bataillon (de Lammerz), en arrière du premier, formant deuxième ligne ; le 4<sup>e</sup> bataillon (de Coulange), à l'angle sud-ouest de la ville.
- La batterie Didier qui a suivi le mouvement, s'établit d'abord au nord de la gare et ouvre le feu contre les batteries bavaroises de Schweigen (Wurm et Bauer) ; mais son tir est trop long ; elle recule alors de 500 m. et, de cette position, son tir devient efficace.

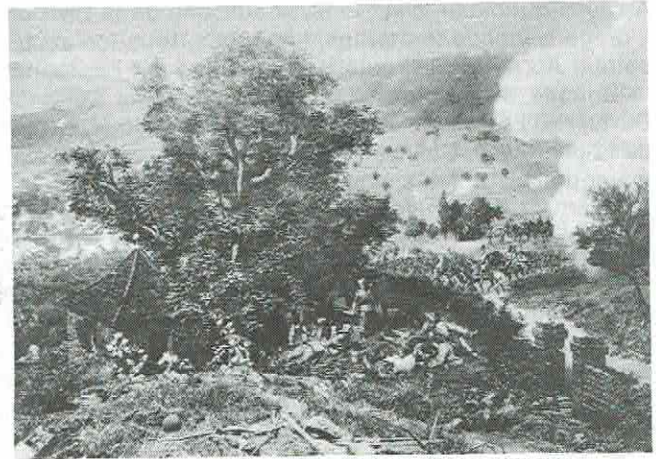
De leur côté, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons de Turcos tiennent tête avec succès aux fantassins bavarois qui, à travers les vignes, cherchent à gagner du terrain vers la Lauter. Vers 10 h 30, une brigade prussienne, formant l'avant-garde du V<sup>e</sup> Corps (von Kirchbach), qui avait passé la Lauter au pont Saint-Rémy, débouche au sud d'Altenstadt et s'engage sur la route de Wissembourg. Pour parer à cette attaque qui menace sa droite le général Pellé fait exécuter à ses Turcos un changement de front et les déploie face à l'est, perpendiculairement à la route, sur laquelle s'avance la brigade prussienne. Puis il fait charger à la baïonnette et, par trois fois, les Prussiens reculent en désordre sur Altenstadt.

Cependant, un peu après 11 heures, les tirailleurs algériens commencent à plier sous l'effort de 3000 Prussiens qui avancent d'Altenstadt vers Wissembourg, sur les deux rives de la Lauter. Quelques centaines d'entre eux retranchés en bordure de la route dans l'enceinte, citée plus haut, le « Mur des Turcos », font une défense acharnée ; mais vers midi, le 2<sup>e</sup> bataillon et une partie du 3<sup>e</sup> envoyé à son secours sont refoulés jusqu'à la gare où la lutte devient terrible. Le général Pellé se décide alors à la retraite qui s'opère sous la protection du 4<sup>e</sup> bataillon resté presque intact. Les tirailleurs regagnent leur camp derrière la crête, y remettent sac au dos, puis rétrogradent en bon ordre, et sans être inquiétés, dans la direction de Rott et, de là, par le col du Pigeonnier sur Climbach. Ils avaient perdu, en trois heures de lutte, seize officiers et six cents hommes.

### **Dans Wissembourg**

Place forte de 3<sup>e</sup> ordre déclassée en 1867, Wissembourg gardait ses fortifications comprenant une ceinture de murs crénelés avec des tours dont certaines sont encore bien conservées aujourd'hui, et des chemins de ronde, en arrière desquels se trouvait une masse couvrante munie d'une banquette. Trois portes avec ponts-levis s'ouvraient sur la campagne : la porte de Landau à l'est, celle de Bitche à l'ouest et celle de Haguenau au sud.

Le 2<sup>e</sup> bataillon du 74<sup>e</sup> (commandant Liaud) arrivé le 3 août dans la nuit à Wissembourg par la porte de Haguenau, organise la défense en hâte dès le premier coup de canon, barricade les portes, garnit les remparts. Mais déjà de nombreux fantassins bavarois, appuyés d'importants soutiens, s'avancent à travers les vignes, cherchant à gagner les fossés. Le commandant Liaud dispose les six compagnies du bataillon dans l'ordre suivant, de la porte de Landau à celle de Bitche : 1<sup>ère</sup> compagnie (Launay-Onfrey), 5<sup>e</sup> (de Beaurepaire), 2<sup>e</sup> (Daubas), 3<sup>e</sup> (de Lauwereyns), 4<sup>e</sup> (Dufour), 6<sup>e</sup> (de Soyer). A la porte de Haguenau, moins exposée à une attaque que les deux autres, le commandant Liaud ne place qu'un sergent et quelques hommes. Les vignes sont littéralement pleines de Bavarois qui montrent beaucoup de bravoure : un grand nombre d'entre eux s'avancent



La Bataille de Wissembourg à l'ancienne frontière

jusqu'au fossé et se font tuer à bout portant. Nos hommes tirent avec autant de sang-froid et de justesse qu'ils auraient pu le faire à la cible. Une pièce qui s'est approchée à une faible distance des murs, sans doute pour les battre en brèche, perd tous ses canonniers et cesse d'être servie.

Vers 10 h 30 le feu sur la ville diminue d'intensité et finit même par cesser complètement. L'ennemi dirige alors tous ses efforts contre les Turcos. Mais après la retraite de ceux-ci derrière la crête, l'artillerie bavaroise reprend son tir, pendant que des groupes d'infanterie de plus en plus nombreux s'approchent à courte distance des portes de Bitche et de Landau.

A 13 h 30 le bruit se répandit que l'ordre était arrivé d'évacuer Wissembourg. Etonné de n'avoir pas reçu la communication de cet ordre, le commandant Liaud apprit qu'un officier à cheval, aide de camp du général Montmarie, s'était présenté vers 11 heures devant la porte de Haguenau avec mission de transmettre au bataillon l'ordre de rallier la Division ; mais au lieu de faire baisser le pont-levis, pour aller remettre l'ordre en personne, il s'était contenté de crier à la sentinelle de faire prévenir le commandant Liaud d'avoir à évacuer la ville. Cette négligence devait occasionner la perte du 2<sup>e</sup> bataillon du 74<sup>e</sup> de ligne.

Pendant qu'il était peut-être encore temps de sortir, le commandant Liaud fit réunir toutes les compagnies. A ce moment il apprit que des patrouilles allemandes commençaient à pénétrer par la porte de Haguenau dont le pont-levis venait d'être baissé. Il y dirigea aussitôt deux compagnies qui, se jetant à la baïonnette sur les assaillants, les refoulèrent hors de la porte et relevèrent le pont. Mais presque aussitôt le commandant Liaud fut informé que les Bavarois pénétraient par la porte de Landau. Il s'y dirigea, au pas de course, avec une section, mais à peine eut-il fait deux cents pas, qu'il reçut une balle à la jambe, et se trouva contraint de céder le commandement au capitaine adjudant-major Bertrand. Celui-ci réussit à rejoindre avec sa petite troupe la porte de Bitche. La situation devenait des plus critiques, car toute la garnison était acculée sur ce point, n'ayant devant elle que des rues tortueuses qui ne laissaient aucun champ à son tir. Après l'intervention du maire, porteur d'un drapeau de parlementaire, le capitaine Bertrand réunit autour de lui ses officiers et la reddition fut décidée. Les soldats furent conduits, sans armes, dans l'église ; les officiers conservèrent leurs armes, et se rendirent dans un local qui leur fut assigné. Il était environ 15 heures.

Le lendemain, officiers et soldats furent conduits à pied à la gare de Schaidt d'où ils furent dirigés par voie ferrée, d'abord sur Mayence, puis sur Ingolstadt pour y être internés.



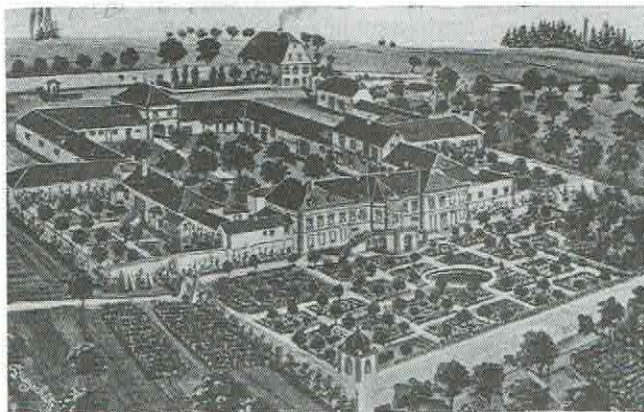
### Au Geisberg et à la ferme du Schafbusch

Arrivé au camp un peu avant 9 heures, le général Abel Douay approuve les dispositions prises par ses généraux de brigade, tout en recommandant au général Pellé, dont les Turcos venaient de se porter en avant, de n'engager que peu de monde, l'action de l'ennemi sur Wissembourg ne lui paraissant qu'une reconnaissance chargée de tâter la ville. Par son ordre, la 1<sup>ère</sup> brigade (de Montmarie) resta sous les armes sur l'emplacement de son camp, ayant auprès d'elle les deux batteries disponibles (dont une de mitrailleuses) et, en arrière, la brigade de Cavalerie légère (général de Septeuil). Cependant, vers 10 heures, le combat sur les bords de la Lauter n'avait fait que croître en violence et en étendue. Le général de Montmarie fit alors prendre à sa brigade ses dispositions de combat. Il disposa ses quatre bataillons autour et à quelque distance du château du Geisberg : le 3<sup>e</sup> bataillon du 50<sup>e</sup> (commandant Joanin) au nord, derrière une houblonnière ; le 1<sup>er</sup> bataillon du même régiment (commandant Boutroj) à deux cents mètres à l'est, face à la ferme du Gutleuthof ; le 3<sup>e</sup> bataillon du 74<sup>e</sup> (commandant Vallet) en réserve à l'ouest et le 1<sup>er</sup> bataillon du même régiment (commandant Cécile) à quelques centaines de mètres en arrière du 1<sup>er</sup> bataillon du 50<sup>e</sup>.

Le Prince royal de Prusse assistait aux opérations depuis 9 h 15, sur le Wolfsberg (cote 199), hors de portée de l'artillerie. Il voit bien que les Bavares sont accrochés et n'avancent pas. Il est en outre informé par des messages qui demandent de l'aide. Impatient, il a envoyé l'ordre aux V<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> Corps prussiens de précipiter leur marche.

Vers 10 h 30, l'avant-garde du V<sup>e</sup> Corps atteignait Schweighofen, à l'est de Wissembourg. La 17<sup>e</sup> brigade commandée par le colonel Bothmer franchissait la Lauter à gué entre Saint-Rémy et Waghäusel ; la 18<sup>e</sup> brigade et une colonne, commandée par le colonel Rex, avaient pris le même chemin.

Von Kirchbach (V<sup>e</sup> Corps) répondit de suite à l'appel de von Hartmann (II<sup>e</sup> Corps bavarois) en lançant d'un seul coup sur le Windhof les huit batteries, quarante huit pièces qu'il avait groupées en tête de sa colonne principale. Une autre partie de l'artillerie du V<sup>e</sup> Corps, qui fut bientôt renforcée par deux batteries du XI<sup>e</sup> Corps, s'installa dans l'angle de la bifurcation du chemin de fer (18 pièces).



Château du Geisberg. A gauche les « Trois Peupliers »  
Photo Ch. Ehrismann

Le XI<sup>e</sup> Corps prussien (von Bose) après avoir franchi la Lauter à la Bienwaldziegelhütte et traversé la forêt au sol spongieux, entrecoupé en tous sens de fossés pleins d'eau, est parvenu vers 8 heures à Schleithal. On entendait le canon dans la direction de Wissembourg.

Le lieutenant-général von Bose se porta en avant avec les troupes qu'il a sous la main, en se référant aux instructions de la veille. Dans sa marche rapide, cette colonne fit la jonction avec l'avant-garde du V<sup>e</sup> Corps prussien. Le plan d'attaque suivant est alors arrêté par le Chef d'Etat-Major de la III<sup>e</sup> Armée : à l'aile droite (II<sup>e</sup> Corps bavarois) et au centre (V<sup>e</sup> Corps prussien) on se bornera à maintenir les positions, alors qu'à l'aile gauche le XI<sup>e</sup> Corps prussien tournera les forces françaises ; lorsque celles-ci seront assaillies sur le flanc, les deux premiers Corps attaqueront vigoureusement de façon à se relier au XI<sup>e</sup>, et à donner de concert l'assaut du Geisberg ; l'artillerie du Windhof (48 pièces) et celle de la bifurcation de la voie ferrée (15 pièces) appuieront cette manœuvre.

La brigade de Montmarie était à peine déployée, comme nous l'avons dit plus haut, que l'artillerie prussienne ouvrit le feu sur le Geisberg, en dirigeant son tir sur le château et les fractions visibles du 50<sup>e</sup>. La batterie de mitrailleuses (capitaine de Saint-Georges) fut chargée de neutraliser les batteries de la bifurcation du chemin de fer, et prit position dans ce but, au nord-est de la hauteur connue sous le nom des Trois PEUPLIERS. La batterie de 4 disponible (capitaine de Foissac) s'établit au nord-ouest de cette hauteur, prenant pour objectif les deux batteries bavaroises de Schweigen. Mais la batterie de mitrailleuses, prise entre le feu des batteries prussiennes du chemin de fer et celui des batteries bavaroises de Schweigen, ne tarda pas à se trouver dans une position critique. Pour lui venir en aide, la batterie du capitaine de Foissac vient se placer sur son prolongement un peu au nord et face à l'est.

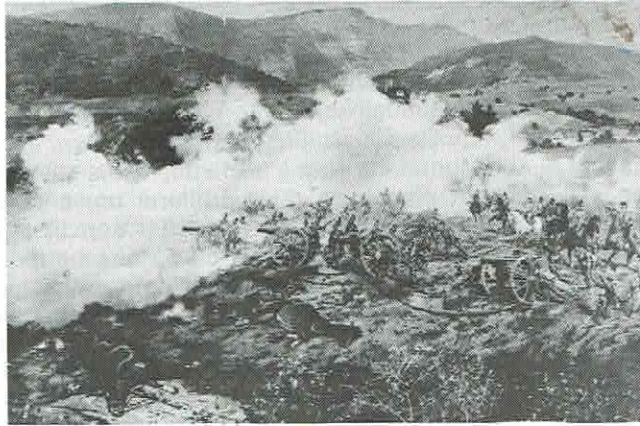
Il pourrait alors être 10 h 30. Le général Douay voit des masses profondes se concentrer autour d'Altenstadt et sur la lisière ouest du Bienwald - en uniformes plus sombres que ceux des Bavares : ce sont les Prussiens.

- Il comprend que ses troupes ne pourraient pas lutter longtemps contre ces forces supérieures en nombre. Il charge immédiatement un capitaine d'Etat-Major (de Biarre) de porter au commandant Liaud l'ordre d'évacuer Wissembourg (nous avons vu plus haut comment cet officier s'acquitta de cette mission), et au général Pellé celui de battre en retraite lentement dans la direction de son camp. Puis il se rend près de la batterie de Foissac dans le but de s'assurer de l'efficacité de son tir.

- **C'est alors que le général Abel Douay est tué.** Un éclat d'obus vient le frapper à l'aîne et le fait tomber de son cheval. On le relève sans connaissance et on le transporte dans une voiture de cantinière, à la ferme du Schafbusch, où il expire au bout de quelques instants. Le général Pellé préparait sur la Lauter la retraite de ses Turcos, lorsqu'il fut avisé de la mort du général Douay. Etant le plus ancien des généraux de brigade, c'est à lui que revenait le commandement de la Division. Une fois rassuré sur le sort de ses tirailleurs, le général Pellé se porta au galop au Geisberg. Il y trouva le général de Montmarie prenant ses dispositions pour la retraite de ses quatre bataillons et des deux batteries postées aux Trois Peupliers, que les forces ennemies venant d'Altenstadt de la ferme de Gutleuthof, et de la tranchée du chemin de fer de Strasbourg menaçaient d'envelopper, pendant que soixante-six pièces de canon balayaient de leurs obus les abords du château du Geisberg. Le général Pellé commença par faire replier le 3<sup>e</sup> bataillon du 50<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> bataillon du 74<sup>e</sup> sur la ferme du Schafbusch, puis envoya l'ordre au 1<sup>er</sup> bataillon du 50<sup>e</sup> et au 1<sup>er</sup> bataillon du 74<sup>e</sup>, déployés à l'est du château, de reculer dans la même direction. Mais la retraite de ces deux bataillons était devenue très difficile, engagés qu'ils étaient à courte distance



contre une chaîne épaisse de tirailleurs prussiens. Le lieutenant-colonel du 74<sup>e</sup> de ligne, le prince de la Tour d'Auvergne, réussit néanmoins à force d'énergie et de sang-froid, à se faire suivre de deux cents ou trois cents hommes et à gagner avec eux la ferme du Schafbusch, tandis que les autres fractions des deux premiers bataillons du 50<sup>e</sup> et du 74<sup>e</sup>, au nombre d'une douzaine d'officiers et de quatre cent cinquante hommes environ, se réfugiaient dans la cour à l'ouest du château.



La Bataille de Wissembourg : St Paul

Pendant ce temps, le mouvement débordant de troupes ennemies appartenant en majeure partie au XI<sup>e</sup> Corps prussien, s'était accentué vers le sud, refoulant deux détachements du 16<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs et du 78<sup>e</sup> de Ligne. Ceux-ci, débarqués en pleine voie, près de Riedseltz vers 11 heures, s'étaient déployés en avant de ce village. Peut-être, ce secours décide-t-il le général Pellé à soutenir encore la lutte - si inégale - en lui faisant espérer l'intervention de la Division Ducrot (1<sup>ère</sup> division du 1<sup>er</sup> Corps d'Armée).

Le régiment des « Koenigsgrenadiere », soutenu par un détachement du 47<sup>e</sup> et une compagnie du 5<sup>e</sup> Chasseurs prussiens, aborda le château ; mais une violente fusillade le rejeta en arrière et l'obligea à s'abriter dans les replis du terrain contre le feu terrible des chassepots. D'importants renforts ennemis arrivèrent ; une seconde fois le signal de l'attaque fut donné, le régiment de grenadiers reprit la marche ; mais nos soldats, bien installés, visaient à coup sûr ; les officiers prussiens tombèrent les uns après les autres. Une fois encore, les Allemands étaient repoussés.

Du côté sud, quelques compagnies du II<sup>e</sup> Corps bava-rois ont pu tourner la position et pénétrer jusque dans la cour du château mais le feu n'en continua pas moins, et les ravages qu'il causait dans les rangs prussiens furent tels, que le général von Kirchbach du V<sup>e</sup> Corps prussien, comprit que l'on ne viendrait à bout de cette résistance féroce qu'avec le canon. Au moment où il donnait l'ordre de faire avancer l'artillerie, il fut frappé d'une balle au cou et obligé de quitter momentanément le champ de bataille.

Les canons prussiens arrivaient au galop, après avoir péniblement gravi les rudes pentes du Geisberg ; douze pièces d'abord, puis dix-huit, bientôt vingt-quatre ouvrirent le feu à huit cents mètres. Les portes furent enfoncées, les murs abattus, les défenseurs ne pouvaient plus paraître aux fenêtres sans être ciblés.

Quelques compagnies françaises du 50<sup>e</sup> et du 74<sup>e</sup>, parties de la ferme du Schafbusch, tentèrent un héroïque effort pour secourir leurs camarades : elles s'élançèrent en avant, entre les deux positions, mais leur courage ne put percer les rangs allemands. Après une vigoureuse attaque, elles reculèrent et battirent en retraite.

La situation était donc presque désespérée pour le faible contingent de troupes réfugiées au château du Geisberg. L'officier qui les commandait, le Chef de bataillon Cécile du 74<sup>e</sup>, se décida néanmoins à tenter, vers 14 heures, une folle contre-attaque pour se frayer un chemin vers les Trois-Peupliers et le Schafbusch. Dans ce but, il forma une colonne de la largeur de la porte la plus occidentale des deux portes nord de la cour, donna l'ordre d'attaquer à la baïonnette, tout en faisant feu à volonté. Il se plaça en tête à cheval ayant ses officiers derrière lui ; puis, à un signal, les deux battants de la porte s'ouvrirent, et tous se précipitèrent au dehors. Mais au moment, où les premiers rangs tournaient à gauche pour gagner la route, un ouragan de plomb s'abattit sur eux. Le commandant Cécile frappé d'une balle en pleine poitrine, fut renversé de son cheval, la majorité des officiers et de nombreux soldats furent tués ou blessés et le reste de la colonne reflua dans la cour. La défense du château continua et la lutte se prolongea sans trêve ni merci jusqu'à l'épuisement complet des munitions. A 15 heures seulement les survivants sont obligés de se rendre. Ils étaient environ quatre cents.

Les Allemands demeurèrent stupéfaits, comptant et recomptant leurs prisonniers. Comme dans Wissembourg, ils ne trouvaient pas leur compte. Ils avaient estimé, à l'effort, avoir combattu contre au moins deux divisions.

Dès qu'elles virent le château en leur pouvoir, les diverses fractions du XI<sup>e</sup> Corps prussiens exécutèrent un vif mouvement vers Steinseltz par le revers sud des pentes du Geisberg, menaçant ainsi la retraite des troupes françaises qui occupaient les abords de la ferme du Schafbusch, en même temps que leur aile droite s'élançait contre cette ferme. Devant l'imminence d'un enveloppement sans issue, les détachements français réunis au Schafbusch se retirèrent vers le sud-ouest, protégés par un groupe de braves qui continuèrent à défendre la ferme jusqu'à ce que les Prussiens l'eussent enlevée d'assaut. Ce fut là le dernier épisode du combat de Wissembourg. Il était environ 15 h 30.

Les débris du 74<sup>e</sup> s'écoulèrent par Soultz-sous-Forêts, et ceux du 50<sup>e</sup> de ligne gagnèrent Oberbetschdorf dans la nuit et repartirent le lendemain pour Froeschwiller. Pendant la défense héroïque des fantassins du château du Geisberg, la retraite s'opérait déjà, en bon ordre, sur Cléebourg, Pfaffenschlick et Climbach.

La batterie Didier, qui avait été détachée au début du combat auprès du 1<sup>er</sup> régiment de Tirailleurs, vint rejoindre la batterie de Foissac et ces deux batteries se retirèrent sur Steinseltz pour prendre le chemin de Cléebourg, dans les traces de la batterie de mitrailleuses qui avait pris les devants. Dans un changement de position que la batterie de Foissac fit vers 14 heures pour se soustraire à l'action des feux croisés de plusieurs batteries prussiennes, elle dut abandonner sa 4<sup>e</sup> pièce, dont l'affût avait été brisé par un obus et qui avait perdu tous ses servants et ses chevaux.

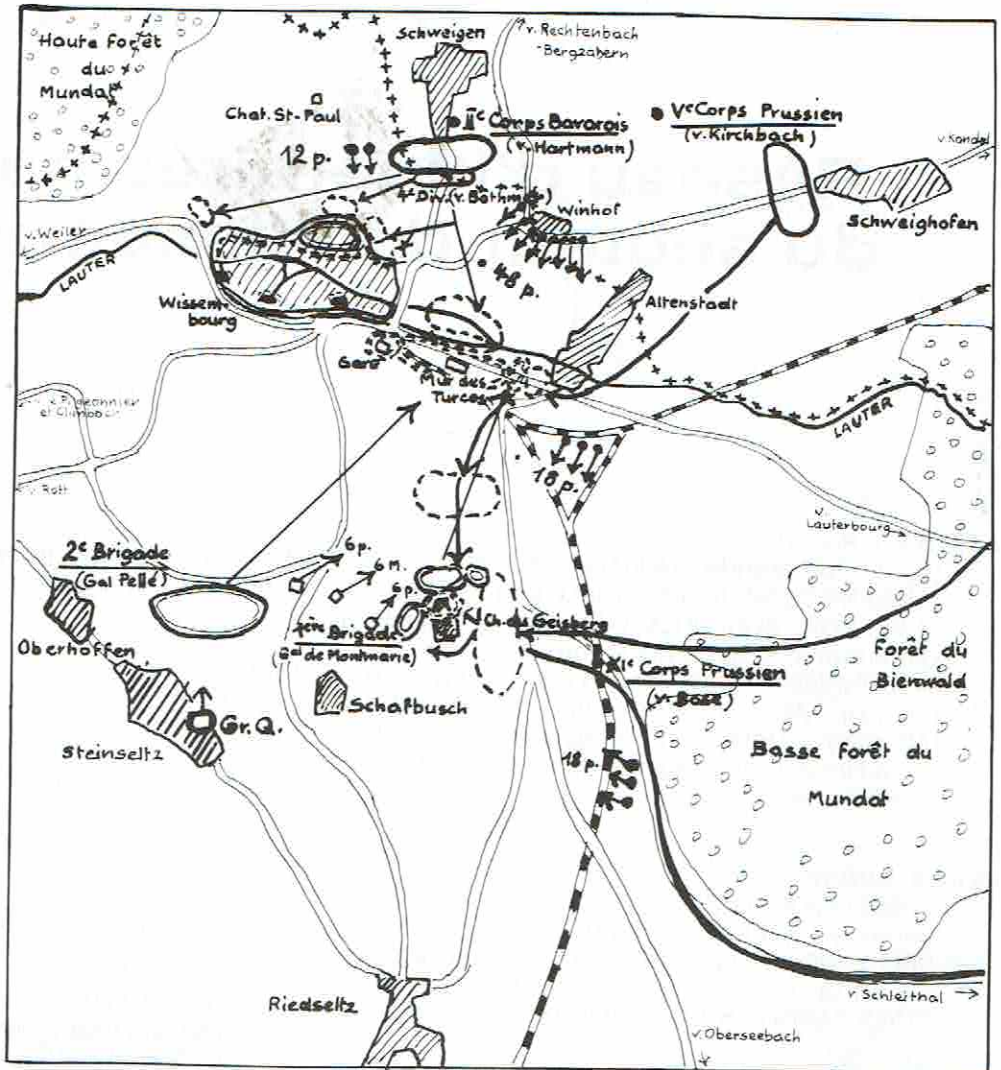
Le Prince royal, arrivé sur la plateau du Geisberg, donna l'ordre de lancer la cavalerie à la poursuite des Français ; mais les cavaliers allemands se trompèrent de route et ne tardèrent pas à revenir, annonçant qu'ils n'avaient rien rencontré.

Le général Ducrot (Quartier-Général à Lembach) ne fut prévenu du combat, par une lettre du colonel de Franchessin, que vers 11 h 30. Il fit prendre les armes aussitôt et se dirigea vers le Pigeonnier ; mais il n'y arriva que pour recueillir les unités en retraite. La 2<sup>e</sup> Division ne disposant, sur le champ de bataille, ni d'ambulan-



# Plan sommaire de la Bataille de Wissembourg.

4 août 1870



Forces en présence

- +++++ Frontière franco-allemande avant 1870
- Routes
- Voies ferrées
- Agglomérations
- Regions boisées

- Allemands {
  - Position avant la bataille
  - " durant "
- Français {
  - " avant "
  - " durant "
- ↓ ↓ ↓ Batteries d'artillerie allemandes (1 batt. = 6 pièces)
- ↓ ↓ Batteries françaises

ces, ni de voitures pour le transport des blessés, force lui fut d'abandonner ses grands blessés sur le terrain de la lutte, d'où ils furent enlevés par les soins des ambulances allemandes. Le personnel de l'ambulance divisionnaire avait été dirigé dans la matinée du 4 août par voie ferrée sur Wissembourg, mais il fut obligé de s'arrêter avant d'y parvenir. Il se porta néanmoins, aussi rapidement que possible, sur le champ de bataille où il établit une ambulance provisoire à la ferme du Schafbusch. C'est là, que les Allemands trouveront les blessés graves: neuf officiers, cent cinquante hommes et la dépouille mortelle du « brave chef ennemi ». Il n'avait pas pu recevoir de ses compagnons d'armes les honneurs de la guerre. Mais, le Kronprinz, accompagné de son Etat-Major, et inspiré d'un noble sentiment, rendit un pieux hommage à son héroïque adversaire.

Dans cette journée du 4 août 1870, la Division Douay laissa sur le champ de bataille: son général, soixante officiers et mille cent hommes tués ou blessés. Nous laissâmes aux mains de l'ennemi, également environ neuf cents prisonniers (le bataillon de Wissembourg et les vaillants défenseurs du château du Geisberg). L'ensemble des forces allemandes engagées s'élevait à trente-deux bataillons, seize batteries et dix escadrons, soit un total d'environ 50 000 hommes avec une perte de quatre-vingt-onze officiers et mille quatre cent soixante soldats tués et blessés. - Ces chiffres se passent de commentaires. Ils sont surtout d'une éloquence poignante quand on songe que la Division Douay s'est battue pendant cinq heures contre un effectif huit fois plus nombreux, en lui infligeant des pertes supérieures à celles qu'elle éprouva elle-même.

Ces mêmes troupes allaient recommencer le surlendemain, à Froeschwiller - Woerth, et avec la même opiniâtreté, une lutte inégale. Quand elles rallièrent, le 5 août, les autres divisions du 1er Corps, leur moral était loin d'être ébranlé. Voici en quels termes le général Bonnal, qui prit part à la bataille du 6 août, comme lieutenant au 48<sup>e</sup> de ligne, raconte l'arrivée des débris de la Division Douay: « Le matin du 5 août, les régiments au bivouac sur les lisières est et sud du bois de Froesch-

willer, des groupes du 50<sup>e</sup> et du 74<sup>e</sup>, puis le 1er Tirailleurs en très bon ordre, sac au dos, l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division, enfin des fractions de la brigade légère de Septeuil... Un assez grand nombre de blessés légers marchaient à leur rang, surtout dans le 1er Tirailleurs et le spectacle de ces soldats couverts de sang, chez lesquels pas un muscle ne trahissait la souffrance, faisait passer un frisson d'orgueil parmi les spectateurs plus émus qu'ils ne voulaient le paraître ».

### Ouvrage conseillé :

Ch. de Lauwereyns de Roosendaële  
Le drame de Wissembourg (1934)  
Mercure Universel, Paris



# Réseau d'itinéraires balisés du secteur de Wissembourg

## RECTANGLE ROUGE

(Sentier de grande randonnée n° 53) :  
WISSEMBOURG (gare) - route des Vosges -  
MAIS. FOR. SCHERHOL (45 min) - Sentier E.  
Dietenbeck - Scherhol-sommet - COL DU  
PIGEONNIER/Refuge C.V. (45 min) - CLIMBACH  
(45 min) - Mais. for. du Boesch - PETIT-WINGEN  
(45 min) - Vallon du Heimbach - COL DU  
LITSCHHOF (1 h) - (Ruines Hohenbourg, Fleckenstein, etc...)

## CROIX BLANCHE

WISSEMBOURG (Monument Stichaner) - Réservoirs - WEILER (village) (40 min) - CHAPELLE DE WEILER (20 min) - St-Germain - Vallon du Lauterbaechel - CARREFOUR DU GROS SAPIN (1 h 15) - CLIMBACH (40 min)

## TRIANGLE JAUNE

WISSEMBOURG (Monument Stichaner) - La Walck - Vogelsberg - LANGENBERG (1 h) - Vallon du Heiligenbach - WEGSCHEID (1 h) (Ruine de Guttenberg par sentier du PWV, 45 min)

## DISQUE BLANC

(Sentier du Vignoble) :  
WISSEMBOURG (Monument Stichaner) - Les Hauts de Rott - Le Vignoble - Moulin Roetzmuehl - Cave viticole de Cléebourg (1 h 30) - Houx géant (Stechpalme) (30 min) - Eselsberg - COL DU PIGEONNIER/Refuge C.V. (10 min)

## CROIX ROUGE

WEILER - Schlieffenthal - MAIS. FOR. SCHERHOL (30 min) - Houx géant (Stechpalme, 40 min) - Luchsenkopf/Versant EST - Schlossberg - COL DU STIEFELSBERG (1 h) - Route D 51 - COL DU PFAFFENSCHLICK (45 min) (Soulzterkopf/Refuge C.V. 35 min, par triangle rouge)

## CROIX JAUNE

WEILER - Schlieffenthal - COL DU BIRKENTHAL (45 min) - COL DU PIGEONNIER/Refuge C.V.

(15 min) - Sentier Redslob - CARREFOUR DU GROS SAPIN (30 min) - Diebhalt - Scheewald - PETIT-WINGEN (1 h)

## TRIANGLE BLANC

CHAPELLE DE WEILER - St-Germain - Cote 396 - COL DU BIRKENTHAL (1 h 10) - Scherhol-sommet - COL DU PIGEONNIER/Refuge C.V. (20 min) - Eselsberg - Col du Luchsenkopf (30 min) - Climberg - COL DU STIEFELSBERG - Route D 51 - COL DU PFAFFENSCHLICK (45 min) (Soulzterkopf/Refuge C.V. 35 min, par triangle rouge)

## TRIANGLE ROUGE

COL DU PIGEONNIER/Refuge C.V. - Eselsberg - Luchsenkopf/Versant OUEST - Ruines de la chapelle de Climbach (Kapellenbogen) (1 h) - Bois du Stiefelsberg - Route D 51 - COL DU PFAFFENSCHLICK (1 h) (Soulzterkopf/Refuge C.V. 35 min, Liebfrauenberg 1 h 45)

## DISQUE ROUGE

CHAPELLE DE WEILER - St-Germain - MAIS. FOR. SCHERHOL (1 h 15) - COL DU PIGEONNIER (40 min) - Houx géant (Stechpalme) (10 min) - Luchsenkopf/Versant EST - anc. Haselmuehle - route D 77 (1 h 15) - Camp de Drachenbronn (45 min) - MOULIN DES SEPT FONTAINES (10 min) (Marienbronn 45 min, Goersdorf 1 h 40)

## DISQUE JAUNE

SCHWEIGEN (Palatinat) - Château St-Paul - Vogelsberg - LANGENBERG (1 h 10) - Route D 334 - CHAPELLE DE WEILER (20 min) - St-Germain - Vallon du Lauterbaechel - CARREFOUR DU GROS SAPIN (1 h 15) - Diebhalt - Scheewald - Duerrenberg (1 h 30) - Etangs du Heimbach (20 min) - COL DU LITSCHHOF (30 min) (Gimbelhof 20 min, par la route)

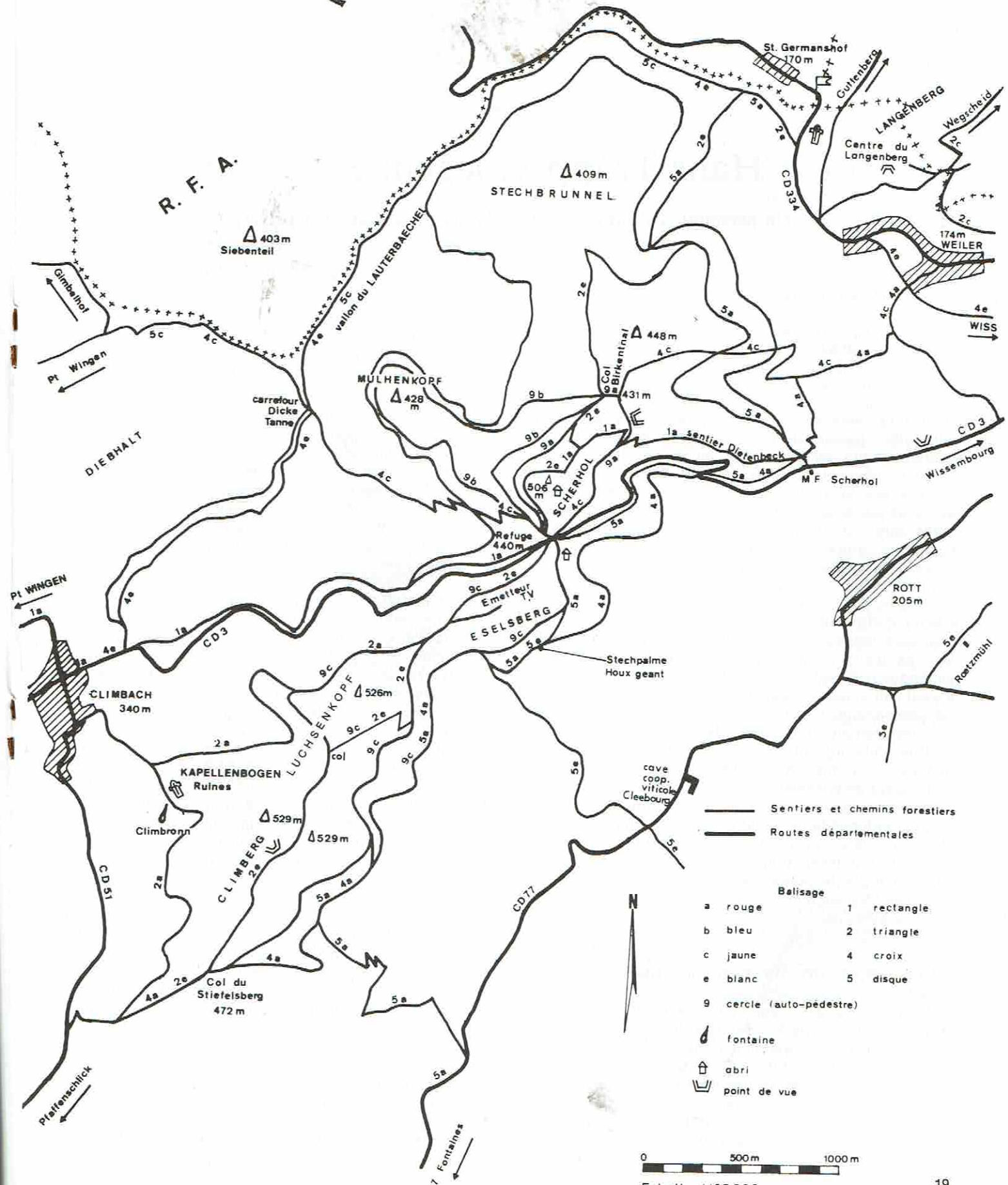
En majuscules : Principaux points de jonction entre itinéraires.





# Club Vosgien

Section de Wissembourg





# Le « Hans Trapp », légende et réalité.

Un personnage dont les Noël's d'Alsace ne sauraient se priver.

J. Mathès

Noël, fête chère aux enfants, leur apporte cadeaux et surprises. L'aspect de la fête pourtant a quelque peu changé: alors qu'aujourd'hui jeunes et très jeunes décident souvent eux-mêmes du choix des cadeaux, il n'y a pas si longtemps encore, les cadeaux furent apportés dans la hotte du Christkindel et distribués, après que son illustre compagnon Hans Trapp, eut sermonné, grondé ou même châtié les méchants et encouragé les bons... Le Christkindel, c'était bien sûr l'Enfant Jésus, ou plutôt son envoyée, une charmante jeune fille, souriante et toujours de blanc vêtue. C'était elle qui distribuait les noix, les pommes, les pains d'épices, les humbles cadeaux. Mais c'était Hans Trapp qui, avec sa chaîne et son fouet, répandait la terreur. Avec sa longue barbe et son capuchon tombant sur les yeux, il avait l'air sinistre et semblait venir de loin...

Ce personnage, dont les Noël's d'Alsace ne sauraient se priver, remonte loin dans l'histoire, et c'est la région de Wissembourg qui fit sa renommée, car il était une fois, par ici, un méchant seigneur... C'était à une époque où l'abbaye de Wissembourg déclinait. Ses abbés avaient bien des ennuis avec les Wissembourgeois de plus en plus indépendants, ainsi qu'avec les châtelains voisins, de plus en plus insoumis. Les abbés, jadis symboles de la puissance spirituelle, s'appuyant d'ailleurs sur une véritable puissance terrestre, s'endettaient et se voyaient mêlés à de longues querelles, ballottés entre l'Empire et Rome...

## Hans Trapp, un méchant seigneur de chez nous.

L'un de ces méchants seigneurs s'appelait Johann von Drott, que le duc palatin Frédéric Ier avait nommé en 1485 châtelain de Berwartstein et de Grafendahn. Johann von Drott était originaire de Thuringe; dans différentes archives il se nomme tantôt Johann zum Trot, Hanns zum Trotte, zum Tracht, Draat ou Dratt... Quand il se fut rendu célèbre, on l'appela Hans Trapp tout court, nom qui s'est transmis jusqu'à aujourd'hui!

Sa célébrité, il la doit d'abord à ses talents d'organisateur: il fit du Berwartstein un vrai château imprenable, et tira des villages voisins le maximum de profits. Lorsque le successeur de Frédéric, Philippe II, lui eut vendu les châteaux de Berwartstein et de Grafendahn, ainsi que dix villages en dépendant, Hans von Drott crut le moment venu de se venger de l'abbé de Wissembourg qui, quelques années auparavant, avait infligé une lourde peine à son frère, l'évêque Thilo.

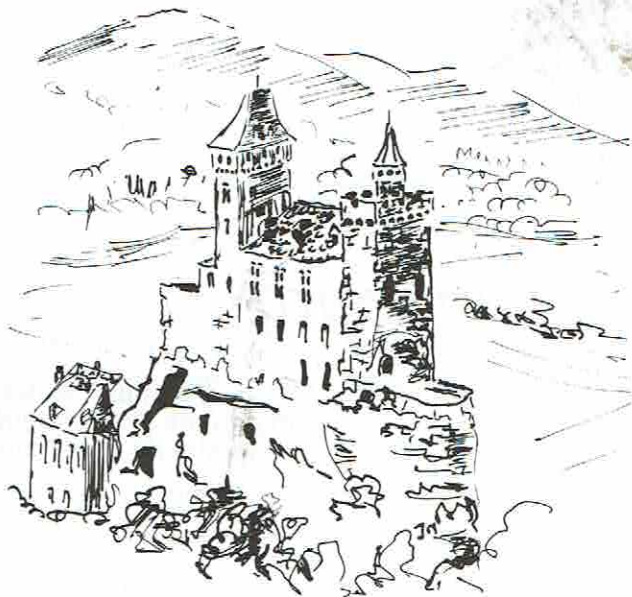
Depuis son nid d'aigle Hans von Drott narguait abbé et citadins. Dans les forêts sombres descendant de part et d'autre vers la Lauter, il faisait régner la terreur: il défendait aux citadins de Wissembourg de chasser dans leurs propres forêts et empêchait les pauvres gens d'y ramasser le bois ou de glaner les baies sauvages. Ses valets se faisaient un malin plaisir de pourchasser les habitants de Weiler, village proche de Wissembourg, qui osaient venir couper leur bois. En 1498 ils pénétrèrent même dans le village et emmenèrent de force deux pères de famille après avoir incendié leurs masures. Deux jours plus tard ils revinrent, à trente, et poignardèrent un autre, Jakob Welsch, abandonnant ses enfants dans sa hutte en feu. Lui-même fit raser toute la forêt du Katzbach que la ville et l'abbaye avaient soigneusement fait reboiser, et menaça de faire crever les yeux au garde-forestier si celui-ci devait y revenir, accompagné de ses chiens.

Les routes sillonnant le Pfaelzerwald ou les Basses Vosges furent témoins de bien des attaques à main armée: les commerçants furent dévalisés, battus, emprisonnés dans les sombres cachots du Berwartstein, en attendant qu'une forte rançon vienne les délivrer. Ou bien ses sbires guettaient les paysans se rendant à la ville pour payer la dîme à l'abbé; ils rentraient, la charrette vide et le dos cuisant...

Pour ruiner les Wissembourgeois, il fit barrer la Lauter en deux endroits pour empêcher le flottage du bois; les vigneron de la ville furent ainsi obligés d'acheter leur bois ailleurs, et à plus fort prix. Puis, il fit crever les digues de sorte que les flots vinrent inonder les



parties basses de la cité, en particulier le Bruch, ainsi que les terrains de culture avoisinants, Hans von Drott passa outre aux menaces de représailles et, avec deux mille hommes, s'empara du château Saint-Rémy, une des quatre défenses extérieures de l'abbaye, et y installa une propre garnison, dévasta le Mundat inférieur et saccagea Kapsweyer et Steinfeld.



Le Berwartstein à 18 km au N.O de Wissembourg  
Dessin de J. Mathès

#### « Les querelles wissembourgeoises. »

Ces querelles sont connues sous le nom de « Wissenburger Haendel ». Elles ne suscitèrent d'abord que de bons conseils et une aide plutôt platonique. Les villes de la Décapole notamment et Haguenau avaient d'autres chats à fouetter que de se mêler de la poursuite de brigands... Poussé par la détresse, l'abbé Henri de Hombourg obtint finalement que le duc palatin et son ami intime, Hans von Drott, soient cités par devant la cour de Rome. Ceux-ci passèrent outre à la convocation et leurs méfaits ne faisaient qu'accroître, alors que l'abbé mourut à Florence, en 1486. Sous son successeur, l'abbé Guillaume d'Eyp, la situation empira. L'empereur Maximilien Ier eut beau désigner Hans von Drott comme « l'ennemi n° 1 », le pape Innocent VIII eut beau les excommunier, lui et son illustre protecteur, la grâce dont il jouissait à la cour palatine lui mérita même le titre d'ambassadeur auprès du roi de France ! L'empereur qui avait besoin de l'appui du duc, n'entreprit rien de sérieux contre le châtelain du Berwartstein. Hans von Drott mourut, impuni, le 26 octobre 1503.

Les procès intentés contre Hans von Drott et Philippe l'Ingénu durèrent jusqu'en 1504, date à laquelle l'évêque de Spire réussit à faire aboutir une transaction à la Diète d'Augsbourg : le Berwartstein, où le fils de Hans von Drott, Christophe, essayait d'imiter la folle épopée de son père, fut délimité ; les villages enlevés à l'abbaye lui furent restitués ; l'électeur palatin fut condamné à payer 15 000 florins...

#### Les peines d'excommunication furent levées.

Un an après, les peines d'excommunication furent levées. Dans la chapelle Sainte-Anne de Schlettenbach, que Hans von Drott avait fait ériger, une plaque tom-

bale montrant son effigie sculptée en relief ainsi que ses armoiries comporte le texte suivant : « L'an du Seigneur 1503, le jeudi avant Simon et Jude, apôtres, est décédé le noble chevalier Hans von Drott. Que Dieu lui soit clément. Amen. » Une deuxième plaque identique - dont on ignorait l'existence - fut découverte dans le sol de la chapelle en 1908. Elle fut probablement apposée lorsque la dépouille de Hans von Drott put être enterrée chrétiennement. Ces plaques ont échappé aux destructions successives de la chapelle, lors de la Révolution Française et en 1944-1945, et sont encore visibles dans la chapelle nouvellement restaurée.

Quant au château qui continuait longtemps encore à inspirer la terreur, il passa à la mort de Christophe entre les mains des Fleckenstein. En 1591, il fut incendié, probablement frappé par la foudre, ce qui lui valut d'échapper au sort des autres châteaux forts de la région qui furent tous rasés pendant ou après la guerre de Trente ans, et de survivre jusqu'à nos jours. Il fut reconstruit au XIX<sup>e</sup> siècle et échappa aux destructions de la II<sup>e</sup> guerre mondiale.

#### Avec le château, le souvenir de Hans von Drott a survécu également.

La terreur que son nom suscitait ne fut pas près d'être oubliée. On en parlait durant les veillées et l'imagination populaire l'a fait revivre comme Hans Trapp. C'est surtout au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle qu'on l'associait au Christkindel dans l'émouvant rite de la veillée de Noël dans les familles alsaciennes.

Dans nos villes et villages, il parcourait les rues en faisant sonner ses chaînes, cognant contre les volets, annonçant de loin son passage. A Wissembourg même c'était parfois toute une bande de Hans Trapp, des jeunes gens du Bruch surtout, qui, répandait la terreur, pourchassant les gamins et les filles, forçant les portes des maisons, se faisant remettre par les mamans désireuses de ne pas trop affoler leurs tout petits, pains d'épices ou pièces de monnaie.

Aujourd'hui son personnage se confond souvent avec celui du Père Fouettard ou le Père Noël tout court. Noël, débarrassé de plus en plus de son mystère et du sens religieux, oublie peu à peu le Christkindel mais continue à charger Hans Trapp de châtier et de récompenser en même temps. Et, ô paradoxe, alors que de son vivant il était l'incarnation du mal, il contribue maintenant, à sa manière, à encourager au bien...



Chapelle Ste-Anne de Schlettenbach (Palatinat)  
Dessin de J. Mathès



# Le parler de Wissembourg

Raymond Matzen  
Institut de Dialectologie  
Université de Strasbourg

La petite ville de Wissembourg, sous-préfecture située sur la frontière alsato-palatine, est la « capitale » du Nord-Est de la Basse Alsace, de ce recoin francique en forme de triangle que délimitent la Lauter, le Seltzbach et le Rhin. Jadis les historiens aimaient appeler cette région marginale du Bas-Rhin « l'Alsace bavaroise » parce qu'elle faisait primitivement et très longtemps partie intégrante du Palatinat dit « bavarois » (en allemand « Bayerische Pfalz »); c'est la raison pour laquelle les Alamans limitrophes la dénomment ironiquement « 's Uesland », c'est-à-dire « le pays étranger ». De nos jours on la nomme de plus en plus « l'Outre-Forêt » parce qu'elle s'étend au nord de la vaste forêt de Haguenau, mais dans la langue populaire on dit toujours « s' Unterland », c'est à dire « le bas pays ».

Quoi qu'il en soit, cette marche septentrionale de l'Alsace, très conservatrice (« altfränkisch » dirait ironiquement l'Alaman), porte encore l'empreinte aussi durable que profonde de ses origines palatino-franciques tant sur le plan linguistique que dans le domaine ethnographique. C'est une vérité historique qui risque de déplaire à maint esprit chauvin ou « schnokelochien ». Certes, les Wissembourgeois, tout comme les autres « Unterlaender », ne se sont jamais identifiés aux Palatins aussi peu que les Haguevoniens ou les Strasbourgeois ne s'identifient aux Badois ou aux Souabes, toujours est-il que, dans leur grande majorité, les uns sont les descendants des anciens Francs venus du Palatinat tout comme les autres ne peuvent guère renier leur lointaine ascendance alémanique; certes, Wissembourg, ville longtemps fortifiée, a fait partie de la Décapole, comme Haguenau, Strasbourg et d'autres villes libres alsaciennes, toutes cependant se sont épanouies, des siècles durant, au sein du Saint Empire romain germanique.

## Aspects sociolinguistiques

Jusqu'à la veille de la Grande Guerre, deux communautés religieuses, celle des protestants et des juifs, imprimaient au parler de Wissembourg la marque de leur personnalité. En effet, au tournant du siècle, les luthériens, soutenus par les adeptes de l'Eglise réformée, étaient encore largement majoritaires parmi les chrétiens alors qu'actuellement ils ne représentent plus qu'un tiers de la population. Quant aux juifs qui étaient, au début du siècle, environ au nombre de cinq cents, ils ne sont plus que trente-cinq (11 hommes, 16 femmes et 8 enfants).

Les protestants formaient autrefois la classe possédante de Wissembourg, la soi-disant « bourgeoisie », cultivée, consciente de son rôle, fidèles aux vieilles valeurs morales, sociales et esthétiques, fière de son langage soigné, archaïsant, authentique. Bien qu'elle soit nettement moins influente qu'autrefois, elle forme toujours une élite intellectuelle qui perpétue une tradition linguistique remarquable : sur le plan phonétique et grammatical, ce langage ancestral reste assez proche de l'allemand tandis que dans le domaine lexical il est enclin, conformément à une tendance déjà séculaire, à faire des emprunts au français. En effet, Wissembourg était, dès la guerre de Trente Ans, un relais de diligences avec correspondance jusqu'au Havre; la Révolution Française la plaça sur le voie de desserte menant à la garnison française de Landau. L'influence de la langue de la « Grande Nation » remonte donc à plusieurs siècles déjà et parallèlement aussi l'assimilation des vocables empruntés à cette même langue devenue européenne par le faste et la puissance du Roi-Soleil. En ce qui concerne les juifs du vieux Wissembourg, naguère encore marchands de bestiaux, de grains et de tissus, ils rayonnaient jadis dans tout le canton et contribuaient ainsi à véhiculer le parler wissembour-



geois dans les villages environnants et à y colporter nombre d'hébraïsmes, surtout dans la terminologie commerciale. Ils entretenaient des relations suivies avec leurs coreligionnaires de Trimbach et de Niederroedern, collectivités aujourd'hui éteintes. L'antisémitisme nazi, ainsi qu'une rapide progression sociale due à de nouvelles orientations professionnelles ont réduit la communauté israélite du lieu à une vingtaine de foyers seulement, composés essentiellement de vieux. Leur rôle linguistique s'en trouve considérablement amoindri ; non seulement ils n'enrichissent plus le parler local de mots hébraïques, mais ils ne sont même plus assez nombreux pour faire survivre leur judéo-alsacien ; pour la plupart ils parlent d'ailleurs français. Un autre milieu, celui des paysans, ne forme plus qu'un faible pourcentage de la population : il est relativement clos, replié sur lui-même, entièrement accaparé par son héritage ancestral qui perd de plus en plus de son importance (il n'y a plus que six exploitations agricoles à Wissembourg, y compris celles de la commune associée d'Altenstadt). Malgré sa décroissance accélérée, ce groupe social conserve hardiment son langage aussi original qu'originel, avec, il est vrai, une terminologie agricole passablement hétéroclite, riche en termes hybrides. Sur le fond germanique du vocabulaire se greffent, en effet, de plus en plus de néologismes, des termes techniques puisés dans le français et l'anglais modernes. Comme partout dans les villes, ce milieu rural intra-muros, apparemment fermé, reste en contact assez étroit avec la campagne environnante, les marchés et les expositions agricoles étant les lieux de rencontre privilégiés.

Quant à la classe des vignerons, jadis si prospère, elle a totalement disparu à Wissembourg. C'est Cléebourg, qui a heureusement pris la relève et assure vaillamment le renom des meilleurs crus de la région.

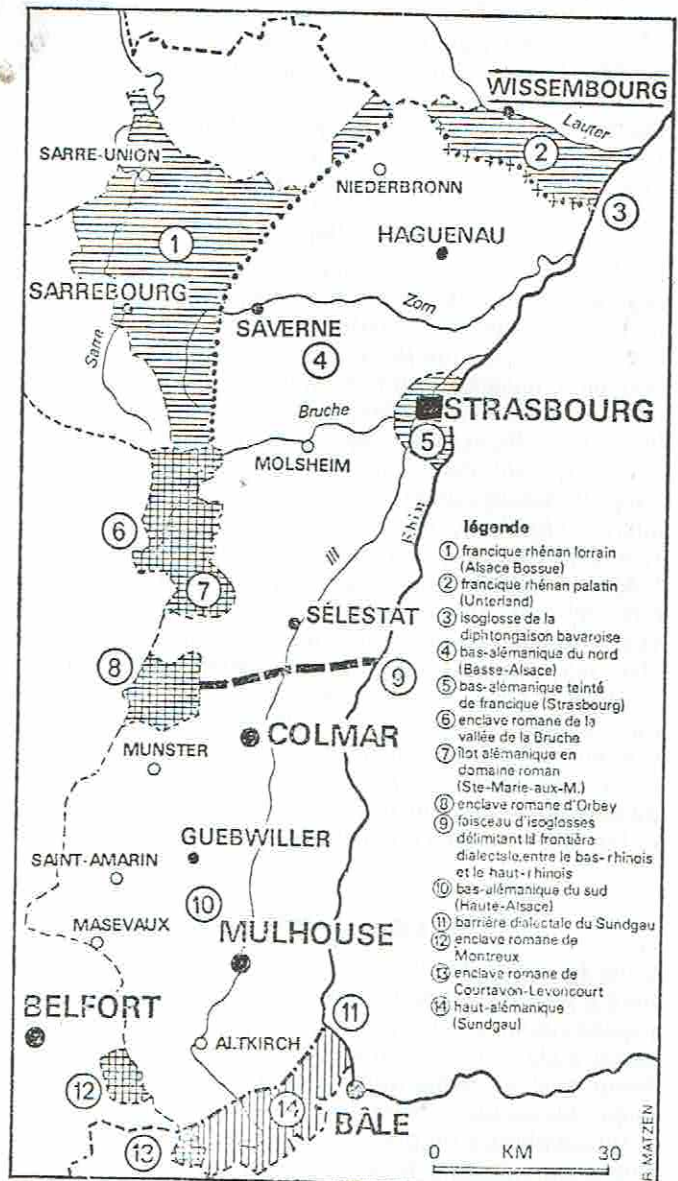
Un facteur non négligeable dans l'évolution du parler de Wissembourg est constitué par l'apport de l'extérieur, voire de l'étranger. Nombreux sont effectivement, dans cette ville frontalière, les familles d'ouvriers et de fonctionnaires qui comptent en leur sein des membres non autochtones venus soit de l'Outre-Forêt, soit de l'Alsace alémanique, soit de la Lorraine contiguë, soit encore du Palatinat où nombre de travailleurs frontaliers wissembourgeois se rendent journellement. Autrefois, c'étaient surtout les vignerons journaliers catholiques qui prenaient femme dans la « Palz » voisine.

Alors que les immigrés de l'espace francique, c'est-à-dire les « Unterlaender », les Mosellans et les Palatins, sont, pour des raisons de parenté linguistique, assez facilement assimilables, les « intrus » alémaniques restent au contraire pour la plupart des « corps étrangers » d'autant plus qu'ils adoptent en général une attitude d'opposants.

Face à tous ces « étrangers », l'aborigène, voulant à juste titre rester maître chez lui, ne manque pas d'afficher une fière assurance qui invite les autres à l'imiter ou à se taire ; parfois il pousse son ascendant dialectal jusqu'à imiter ironiquement les formes boiteuses ou incorrectes de l'interlocuteur non encore assimilé. Son complexe de supériorité se transforme néanmoins en complexe d'infériorité dès qu'il quitte son pays, surtout quand il voyage ou réside dans le domaine alémanique, là où son parler francique, aux consonances « par trop allemandes », risque de le faire passer pour un « Schwob » ; c'est alors qu'il se rend compte des antécédents plus ou moins palatins de ses ancêtres et qu'il se gêne quelque peu de n'être pas « un Alsacien bon teint ». A vrai dire, ce complexe linguistique découle en partie de la régression culturelle liée à la situation politique et économique dans laquelle se trouvait long-

temps l'« Unterland », enfant pauvre de l'Alsace, en tant que glacis, zone protectrice du flanc nord de la province.

Actuellement l'essentiel de la population de Wissembourg est constitué par des commerçants et des fonctionnaires, des artisans et des ouvriers dont les deux tiers sont catholiques. Ils parlent ou s'appliquent à parler un idiome caractérisé par de multiples particularités.



Situation de Wissembourg dans le domaine dialectal de l'Alsace (Raymond MATZEN, Université de Strasbourg)

## Le vocalisme

Le vocalisme du parler de Wissembourg correspond au système phonologique du francique rhénan méridional. C'est l'influence de l'allemand moyen qui y a maintenu les anciennes voyelles fermées, plus ouvertes en alémanique, p. ex. *Kinn* (além. *Kenn*, mâchoire inférieure, menton), *Waetta* (além. *Watter*, temps, intempéries), etc.

La plupart des *ü* anciens se sont délabialisés en *i*, p. ex. *kihl* (além. *kehl*, frais), *Stick* (além. *Steck*, morceau, champ), etc.

Grâce à la métaphonie par *i* ou *j* subséquent, l'ancien *u* s'est d'abord palatalisé en *ü*, puis désarrondi en *i*, p. ex. *Brick* (além. *Bruck*, pont), *ritsche* (além. *rutsche*, glisser), *sich bicke* (além. *sech bucke*, se courber), etc. Le parler de Wissembourg, comme tous ceux de l'Alsace « bavaroise », a adopté la diphtongaison dite « bava-



roise » qui affecta les voyelles hautes du vieil allemand, à savoir *i*, *iu* (= *ü* long) et *û*, p. ex. *Ais* (além. *Is*, glace), *Lait* (além. *Lit*, gens), *Haut* (além. *Hütt*, peau).

La monophthongaison de l'allemand moyen, partie de la région de Cologne, a essentiellement affecté, dans le parler de Wissembourg comme dans la langue littéraire, les diphtongues anciennes d'aperture croissante *ie*, *üe* et *uo*, p. ex. *Liid* (além. *Lied*, chanson), *miid* (além. *mied*, fatigué), *Fuuss* (além. *Füess*, pied), etc.; elle a même monophthongué les diphtongues anciennes d'aperture décroissante *ei*, *ou*, et *ou* p. ex. *Lääb* (além. *Läib*, *Laib*, miche), *Frääd* (além. *Fräid*, *Fraid*, joie), *Bääm* (além. *Bäum*, *Boim*, arbre), etc. Dans les localités avoisinantes Weiler et Altenstadt, la monophthongaison est en dissociation, *ou* ancien passant à *ää*, p. ex. *Frää* au lieu de *Frää* (além. *Fräu*, *Froi*, femme), *kääfe* au lieu de *kääfe* (além. *käufe*, *koife*, acheter), etc.

Une des particularités les plus marquantes du parler wissembourgeois est la nasalisation, fait qui relève, plus que tous ses autres aspects particuliers, de l'influence du francique palatin; elle concerne aussi bien les diphtongues que les voyelles longues suivies d'une consonne nasale, *m* ou *n*, surtout en finale, p. ex. *Bääm* (além. *Bäum*, *Boim*, arbre), *hääm* (além. *häim*, *haim*, à la maison), *Bähm* (além. *Bohn*, haricot), etc. Cette nasalisation qui entraîne d'ailleurs une ouverture de la voyelle persiste même après l'apocope du *n*, p. ex. *Ai'bildung* (além. *Inbeldung*, illusion, présomption), *Wai'* (além. *Win*, *Wii*, vin), *Aise'bäh'* (além. *Isebähn*, chemin de fer), *Stää'* (além. *Stäin*, *Stain*, pierre), *stäh'* (além. *stehn*, *steh*, être debout), *schää'* (além. *scheen*, beau, etc.; tous ces phonèmes vocaliques sont fortement nasalisés chez les vieux du terroir et surmontés, dans la transcription phonétique, du tilde nasal. Chez les Israélites du cru ainsi que chez les vieilles gens de Weiler et d'Altenstadt, la nasalisation est plus sensible encore, mais dans la majorité de la population wissembourgeoise elle est en nette régression; dans la jeune génération elle tend même à disparaître.

## Le consonantisme

Dans le parler de Wissembourg, l'occlusive vélaire sonore *g* s'est relâchée en une constrictive vélaire sourde proche de l'ach-Laut, p. ex. *leche* (além. *lege*, *läje*, *laje*, poser à plat), *trààche* (além. *träge*, *trààje*, *trööje*, porter), *frooche* (além. *fräge*, *frooje*, *frööje*, demander) et *luuche* (além. *lüege*, *lüeje*, regarder).

A Wissembourg on pratique l'apocope de *n* en position finale après avoir préalablement nasalisé la voyelle précédente. En dehors des mots déjà expliqués plus haut, à savoir *Wai'*, *Bäh'*, *Stää'*, *stäh'*, *schää'* et tous les composés de *Ai'* - (Cf. alem. *in-*), la liste est longue: *ää'genähm* (além. *ängenähm*, agréable) et tous les composés de *ää'* - (Cf. alem. *än-*), *gäh'* (além. *gehn*, aller), *klää'* (além. *kläin*, *klain*, petit) *Spää'* (além. *Spane*, copeau), *Zäh'* (além. *Zahn*, *Zohn*, dent), etc.

Dans le parler de Wissembourg on généralise par ailleurs la vocalisation du *r*, non seulement en finale, mais encore en position intérieure, p. ex. *Uua* (além. *Ühr*, montre, horloge), *foa* (além. *for*, devant), *Gfää* (além. *Gfähr*, *Gfohr*, danger), *Mudda* (além. *Müeter*, mère), *Aam* (além. *Arm*, *Orm*, bras), *hää* (além. *härt*, dur), *Woat* (além. *Wort*, mot), *Sääich* (além. *Särg*, *Särich*, cercueil), *Stoach* (além. *Storik*, *Storich*, cigogne), etc.

## Particularités de la flexion verbale

Alors que le prétérit a disparu dans le domaine alémanique alsacien dès le XIV<sup>e</sup> siècle, il existe toujours dans le parler de Wissembourg: *ich woa* (j'étais, je fus),

*du woasch* (tu étais, tu fus), *ää woa* (il était, il fut), *ma woan* (nous étions, nous fûmes), *ea woan* (vous étiez, vous fûtes), *si woan* (ils étaient, ils furent).

Le participe passé wissembourgeois de l'auxiliaire *sai* (além. *sinn*, être) porte la marque *-t*, dite « faible »: *gewesst* (além. *gewänn*, *gewann*, *gsin*, *gsi*, été).

L'auxiliaire *hàwwe* (além. *hàn*, *hà*, avoir) marque l'opposition singulier/pluriel par l'alternance vocalique à/ä: *ich hàbb* (além. *ich hà* (*bb*), j'ai), *du hàasch* (além. *dü hesch*, tu as), *ää hàatt* (além. *er hett*, il a), *ma hänn* (além. *mer hà* (*nn*), nous avons), *ea hänn* (além. *ehr hà* (*nn*), vous avez), *si hänn* (além. *sie hà* (*nn*), ils ont).

Aux personnes plurielles du présent de l'indicatif, tous les verbes prennent la terminaison *-n*, aussi bien les auxiliaires de mode que les verbes réguliers: *ma derfen* (além. *mer derfe*, nous avons la permission de), *ma kennen* (além. *mer kenne*, nous pouvons), *ma sellen* (além. *mer selle*, nous devons), *ma wellen* (além. *mer welle*, nous voulons), *ma màchen* (além. *mer màche*, nous faisons), *ma schlofen* (além. *mer schlofe*, nous dormons), etc.

## Particularités lexicales

Comme la plupart des parlers franciques de la Basse Alsace, celui de Wissembourg comporte des vocables originaux, différents des correspondants alémaniques, p. ex.: *Ai'kinfte* (além. *Inkummes*, revenus), *àllewail* (além. *gråd ewwe*, *jetz*, à l'instant même, maintenant), *Bàat* (além. *Kinn*, menton), *Baitelgeld* (além. *Trinkgald*, pourboire), *Bàalkehaus* (além. *Fachwarikhüs*, maison en pans de bois), *Baub* (além. *Knüppe*, bosse), *Dächgaup* (além. *Dächfanschter*, lucarne), *Draifàchezellerich* (além. *Kerwelskrütt*, cerfeuil), *duschtrich* (além. *düschter*, sombre, obscur), *Hihnerààch* (além. *Krajenöij*, oeil de perdrix), *Mollat* (além. *Kätzeroller*, matou), *Pilz* (além. *Schwammel*, champignon), *Puddel* (além. *Briej*, *Mischt-làch*, purin), *Puddelloch* (além. *Saichkittel*, fosse d'aisances), *Schitz* (além. *Bàngert*, garde-champêtre), *Schooss* (além. *Gehre*, giron), *Silz* (além. *Kuttle*, tripes), *Toteszääche* (além. *Schaidzaiche*, glas), *Truthhinkel* (além. *Walschhüehn*, dinde), *Zaatbràand* (além. *Finbràand*, deuxième coulée de distillation), etc.

## Les emprunts

Le parler de Wissembourg procède pour son enrichissement lexical, comme tout autre idiome régional ou local, selon les lois de l'emprunt. Il accueille, incorpore et assimile les éléments qui lui manquent ou qui supplantent petit à petit tel ou tel mot du fonds primitif.

Il y a d'une part la nécessité de dénommer ce qui est nouveau, ce qui jaillit des esprits, ce qui surgit sur les écrans, dans les journaux, les revues et les livres, ce qui inonde les marchés. Il faut baptiser ce que la civilisation moderne imagine et accouche, ce que la société de consommation produit. Qu'il s'agisse d'une chose ou d'un concept, d'un acte ou d'une institution, la nouveauté introduit un néologisme. Que ce soit concret ou abstrait, on adopte le signifiant avec le signifié, jadis déjà il en fut ainsi: *Velo* (vélocipède), *Auto*, *Oto* (automobile), *Tuabin* (turbine), *Radio* (radiodiffusion, T.S.F., poste récepteur), *Televisio* (télévision), *Atomumb* (bombe atomique), *Kompiuta* (computer) ou *Oadinatör* (ordinateur), etc.

Tout dialecte comme toute langue, vit sur les lèvres de ses porteurs, il évolue avec eux. Les mots comme les êtres, naissent, s'épanouissent, dépérissent et sont remplacés par d'autres plus dynamiques, plus appropriés. Nombreux sont les facteurs qui interviennent



dans cette évolution : l'école, les mass media, le snobisme linguistique et littéraire. La mémoire visuelle et auditive retient le mieux ce qui apparaît fréquemment, ce qu'on fait entrer dans la tête parce que c'est soi-disant « chic » ou « utile », voire « indispensable ». C'est ainsi que certains vieux mots sont progressivement remplacés par d'autres plus spontanés, plus courants vu qu'ils sont omniprésents. De plus en plus on entend dire et on dit *Buscho* (fr. bouchon) au lieu de *Zäpfe* (all. Zapfen), *Butell* (fr. bouteille) au lieu de *Flasch* (all. Flasche), *Schàampinio* (fr. champignon) au lieu de *Pilz* (all. idem), *Lafwässell* (fr. lave-vaisselle) au lieu de *Gschiwäschmäschin* (all. Geschirrwashmaschine), *Esswiglass* (fr. essuie-glace) au lieu de *Schawewischa* (all. Scheibenwischer), *Parschoch* (fr. pare-chocs) au lieu de *Stosstàng* (all. Stosstange), *Motto* (fr. moto) au lieu de *Motorràd* (all. Motorrad), *Awio* (fr. avion) au lieu de *Fliicha* (all. Flieger = Flugzeug), *Helikopta* (fr. hélicoptère) au lieu de *Hubschrauwer* (all. Hubschrauber), etc.

A propos de *Buscho* (fr. bouchon), il faut préciser que le terme germanique « *Stepfa* » (all. Stopfer, Stöpsel) est plus courant que l'emprunt au français ; mais dans la rivalité entre les composés respectifs « *Tirbuscho* »

(fr. tire-bouchon) et « *Stepfaziicha* » (all. « Stopferzieher » = Korkenzieher), c'est le premier qui semble l'emporter. A Wissembourg comme dans l'Alsace toute entière, il arrive aussi que de vieux mots du cru soient remplacés non seulement pour des raisons de vogue, mais plus encore par économie linguistique ; en effet, le principe du moindre effort tend à substituer des dissyllabes, si possible même des monosyllabes, à des polysyllabes, c'est pourquoi on emploie de plus en plus le mot « franglais » *Püll* à la place de *Pullower* (angl. pull-over) et *Dschin* à la place de *Bluu-Dschin* (angl. blue-jean), etc. Pour les mêmes raisons *aifastànde !* (além. *inverstànde !*, all. *einverstànden !*, entendu !) a été petit à petit éliminé d'abord par *Okä* (amér. o.k.), puis par *dack !* (fr. d'accord !, popul. d'acc. !)

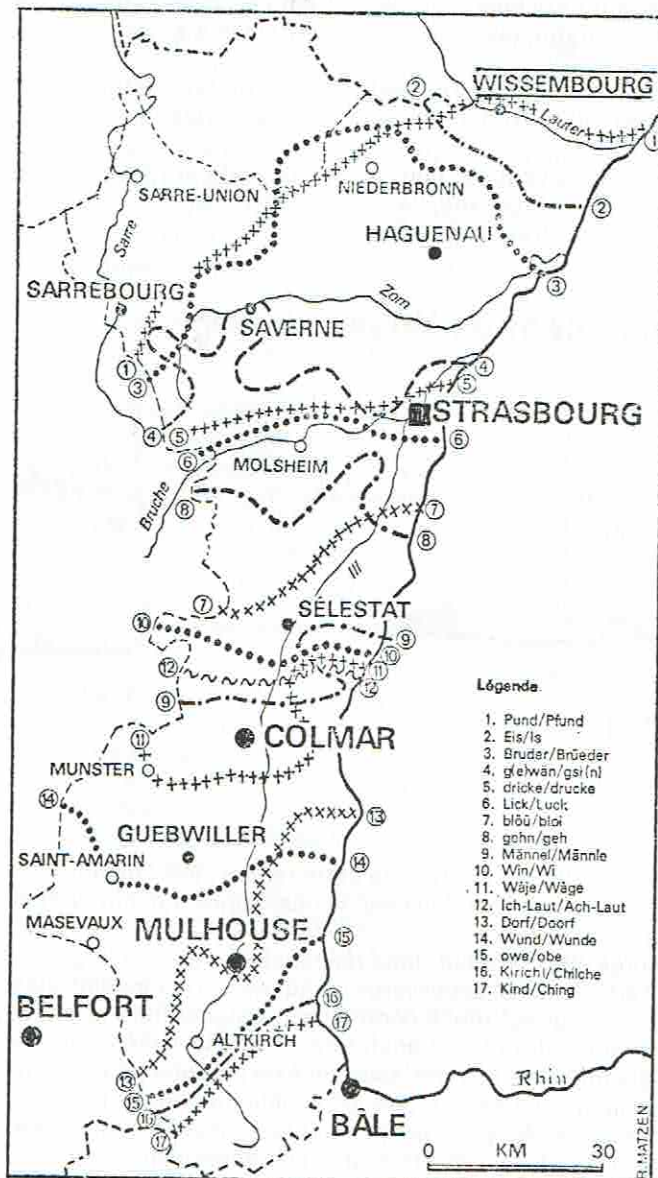
## Les hébraïsmes

Quant aux nombreux hébraïsmes que les marchands juifs répandaient autrefois en ville et à la campagne par leurs marchandages aussi animés que subtils et pittoresques, ils se perdent de plus en plus, n'ayant plus de colporteurs. Seuls les vieux Wissembourgeois parlent encore de *Kàlaumes* (hébr. « cholomôth » = rêveries, illusions: escroquerie), *màchulle* (hébr. « mekhullàh » = être insolvable: en faillite), *Màssemàtte* (hébr. « massà-u-mattàn » = prendre et donner: affaire, marché avantageux), *Mummes* (hébr. « mamôn » = fortune: argent, fric), *plàite sai* (hébr. « peleitoh » = fuite: faire banqueroute), *Rääfes* (hébr. « rewach » = profit: bénéfice), etc.

Qui donc parlera encore le judéo-alsacien en l'an 2.000 à Wissembourg?... Probablement plus personne ! Une belle image d'antan se sera alors estompée. Dommage !... car l'Alsace sans le marchand juif au langage coloré ne sera plus la vieille Alsace !

## Un idiome vivant

Quoi qu'il en soit, le parler de Wissembourg, comme la plupart des parlers alsaciens, est un idiome vivant : il s'adapte toujours aux circonstances et se renouvelle sans cesse ; bien que son vocabulaire constamment « réactualisé » et quelque peu « dilué » par des apports extérieurs de plus en plus nombreux n'ait plus l'authenticité d'autrefois, bien que les jeunes plus ou moins bilingues ne le manient plus avec la maîtrise de leurs ancêtres, il tient toujours bon. Tout en étant aux postes avancés, donc exposés, il continuera à résister à la fois aux influences palatines du nord et aux pressions alémaniques du sud. Contre vents et marées, il saura sauvegarder ses particularités, ses attraits, et par là-même restera fidèle au terroir qui a perçu ses premiers balbutiements et qui a contribué à élaborer ses systèmes et ses structures si caractéristiques.



Localisation du parler de Wissembourg par rapport aux lignes isophones du domaine dialectal alsacien (Raymond MATZEN, Université de Strasbourg)

### Carte au 25.000<sup>e</sup> du Pfaelzerwald, environs de Bergzabern.

En collaboration avec l'Office de Topographie de Rhénanie-Palatinat, le Pfaelzerwaldverein vient de publier une carte des sentiers de cette région du « Wasgau » qui va de Hauenstein au nord à Cléebourg (France) au sud et d'Erlenbach près Dahn, à l'ouest (compris au bord est de la Haardt, vers la plaine rhénane). La carte se caractérise par une grande précision et une parfaite clarté. Elle couvre, comme indiqué, une petite partie des Vosges du Nord françaises entre Climbach, Cléebourg et Wissembourg.



# L'agriculture dans l'arrondissement de Wissembourg

Paul Troester (Woerth)

Jusque vers 1939, l'agriculture était la seule source d'activité de l'arrondissement de Wissembourg, mis à part l'extraction et le raffinage de pétrole à Merckwiller-Péchelbronn, industrie qui occupait environ 3000 personnes et qui cessa son activité en 1962 pour manque de rentabilité.

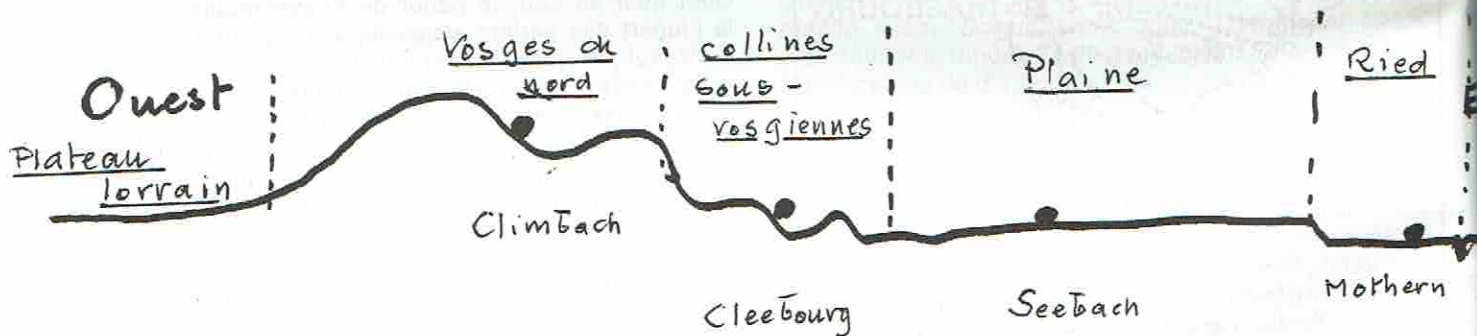
Cette agriculture était d'ailleurs une des plus prospères du département et nous en avons encore des vestiges : les beaux modèles de villages et de fermes alsaciennes un peu dans toutes les localités. Elle a marqué la région par son paysage, son charme, son folklore, par ses coteaux ensoleillés étalant ses vignes et ses arbres fruitiers de toutes espèces.

Le touriste tant soit peu observateur, traversant la région de l'est vers l'ouest distinguera sans difficultés les quatre régions agricoles principales :

- **Le Ried**, le long du Rhin, est une région à sol très variable, riche là où la couche de terre arable est profonde, pauvre par contre là où les graviers du lit du Rhin affleurent à la surface, ou presque.
- **La plaine**, la plus vaste, limitée à l'est par la terrasse surplombant le Ried et, à l'ouest par la nationale Wissembourg-Sultz-Surbourg, est la région la plus riche, comparable au loess du Kochersberg, permettant l'élevage et toutes les cultures. C'est là que nous trouvons en particulier les cultures industrielles telles que la betterave à sucre, le tabac et de nos jours aussi le maïs.
- **Les collines sous-vosgiennes** : Avec ses sols argilo-calcaires ou argilo-limoneux, c'est la région de prédilection de la vigne dans les meilleures expositions, des arbres fruitiers et des petits fruits, l'élevage complétant les temps morts procurés par ces cultures.
- **Les Vosges du Nord** : Cette région est surtout recouverte de forêts, occupant pour ainsi dire toute la partie montagneuse et gréseuse. Pourtant dans les vallées et là où la roche-mère est calcaire, l'élevage est prospère.

Un bref aperçu du schéma ci-dessous vous permet d'un coup d'oeil de situer ces régions agricoles.

## Régions agricoles de l'arrondissement de Wissembourg



Dans toutes ces régions, la main-d'oeuvre familiale était toujours nombreuse, de sorte qu'à partir de 1800 et ce jusqu'en 1914 l'agriculture connut un essor sans pareil. Elle produisait pour l'autoconsommation, mais aussi pour la vente des produits laitiers, du beurre en particulier, de la farine, de l'huile, des pommes de terre, du vin sur les grands marchés de la vallée du Rhin, entre Strasbourg et Mayence. Entre les deux guerres cette agriculture, jadis si prospère, connut une période très difficile car elle était peu adaptée au marché français et trop loin des grandes zones industrielles. A partir de 1930, la période d'insécurité avec la Ligne Maginot a encore accentué la stagnation de cette agriculture. La guerre de 1939-1940, l'occupation de 1940 à 1945, les combats de la Libération ont augmenté la

misère de l'agriculture de cette région : les évacuations, l'occupation, les pillages et les ruines lui ont donné le coup de grâce.

Après 1945, il fallut donc reconstruire ce que la guerre avait détruit et reconvertir ce qui ne correspondait plus à une agriculture moderne, qui, d'agriculture de subsistance, devait se transformer progressivement en une agriculture de marché, soucieuse de produire pour vendre dans le contexte d'une économie nationale et internationale de plus en plus spécialisée et productive, de mieux en mieux structurée et compétitive.

Des efforts sans pareil furent entrepris pour la faire sortir de sa léthargie. Entre 1945 et 1965, les services extérieurs du ministère de l'Agriculture ont mis en place un important service de vulgarisation. La première



action entreprise fut la reprise en main du vignoble de Cléebourg - Rott - Steinseltz - Oberhoffen arraché autoritairement par l'occupant. Il fallait repartager les terres et planter les cent vingt ha de vignes en cépages nobles (Pinot gris ou Tokay, Gewuertztraminer, Pinot blanc, Auxerrois, Riesling ou Sylvaner). Parallèlement, il devenait nécessaire de construire une cave vinicole et dès 1947 on put y effectuer les premières vinifications. Tout le monde connaît la renommée de ses vins, dont le Tokay mérite une mention toute particulière. A partir de 1954, surtout, on entreprit des opérations pilotes (village pilote de Retschwiller, vergers pilotes) dont le but essentiel était d'introduire dans les exploitations de polyculture à cultures traditionnelles de nouvelles cultures plus rémunératrices : vergers d'un type moderne (arbres palissés sur fil de fer), et vergers collectifs, petits fruits (groseilles, cassis, framboises) sans oublier les cultures légumières de plein champ (cornichons, haricots verts, petits pois, salsifis). Une conserverie établie à Wissembourg a absorbé une partie des fruits (mirabelles, quetsches, griottes) et les légumes produits. C'était une période transitoire ayant surtout eu comme mérite d'occuper la main-d'oeuvre excédentaire par suite d'une industrie inexistante. L'implantation d'usines nouvelles et la pénurie de main-d'oeuvre dans les usines déjà nombreuses chez le voisin allemand ont été la cause d'une nouvelle évolution de cette agriculture. Une très nombreuse main-d'oeuvre d'origine agricole a trouvé dans l'industrie une solution plus sûre et plus rémunératrice. Et bon gré, mal gré, les exploitations restantes devaient changer leurs structures :

- elles devaient augmenter leur surface moyenne et les amener vers trente ha. Ce fut relativement facile, car la main-d'oeuvre originaire d'exploitations très petites a cédé les terres à ceux qui sont restés,
- elles devaient remembrer les terres pour limiter le parcellement,
- elles devaient aussi se mécaniser car on ne pouvait guère augmenter les surfaces et réduire la main-d'oeuvre en même temps.

Tout cela s'est réalisé dans les vingt dernières années. Le remembrement a fait un grand bond en avant ; néanmoins il reste encore 50 % de terres à remembrer. Il se fait plus facilement dans les villages purement agricoles, mais est plus difficile à réaliser dans les communes où nous trouvons encore des ouvriers-paysans ou de petits propriétaires qui se cramponnent à leurs terres. C'est en particulier le cas dans les chefs-lieux de canton.

En ce qui concerne, le nombre d'exploitations, les statistiques et prévisions jusqu'en 1985 permettent de constater que par rapport à 1967 :

- la moitié des exploitations aura disparu,
- le nombre d'exploitations de plus de vingt ha aura plus que doublé.

De ce fait, la régression de la population active agricole est spectaculaire :

- elle a diminué de 64 % en 1962 par rapport à 1954,
- elle a diminué de 42 % en 1973 par rapport à 1962,
- elle a diminué de 16 % en 1975 par rapport à 1973.

Mais ce qui est réjouissant, c'est que malgré la diminution du nombre d'exploitations et de la main-d'oeuvre, la production a augmenté.

Au point de vue production végétale, les céréales occupent près de 60 % des terres labourables : les surfaces en betterave sucrière restent à peu près constantes, les surfaces en pommes de terre sont en régression constante, le tabac, quant à lui, est en légère augmentation, les surfaces en vigne restent constantes, étant limitées par les délimitations strictes des aires à appellation d'origine contrôlée.

En ce qui concerne les productions animales, on constate :

- une légère diminution du nombre de bovins,
- une régression constante de la production porcine,
- une légère augmentation des ovins,
- une régression générale des chevaux,
- une légère augmentation du nombre de poulets de chair et de la production d'oeufs.

Le parc de matériel est devenu important et l'on peut compter :

- un tracteur pour 10,5 ha de SAU (surface agricole utile),
- une moissonneuse-batteuse pour 27 ha de céréales,
- une arracheuse de pommes de terre pour 29 ha de pommes de terre,
- une arracheuse-décolleteuse pour 6,3 ha de betteraves sucrières,
- un corn-picker pour 31 ha de maïs.

L'organisation des marchés agricoles est assez poussée. Elle est dominée par la production et la vente sous contrat pour le tabac et la betterave sucrière. De tout temps, le système coopératif jouissait de la faveur des exploitants agricoles, ce qui a pour conséquence que la plus grande partie de l'approvisionnement et de la vente en produits agricoles passe par le canal des coopératives :

- 95 % de la production du lait transite par la coopérative laitière de Riedseltz qui collecte 160 000 hl de lait par an, soit 10,3 % de la production départementale,
- 100 % de la production vinicole par la coopérative viti-vinicole de Cléebourg,
- 75 % de la production de fruits à couteau par le comptoir fruitier et maraîcher de l'Est avec siège à Hunsbach,
- un pourcentage élevé des autres productions, des céréales, maïs compris, surtout par le comptoir agricole de Hochfelden,
- la plus grande partie des produits de l'élevage (oeufs, poulets de chair, viande) par le canal de la « Fermière du Kochersberg », Cobétail, Siporc, Alsaporc et Bovalsace.

Nous sommes donc aujourd'hui en présence d'une agriculture qui a su s'adapter aux conditions modernes de production et de vente.

Mais cette modernisation a eu pour conséquence l'abandon de certaines pratiques qui étaient pourtant bien implantées et qui faisaient la fierté de cette population agricole travailleuse et ordonnée :

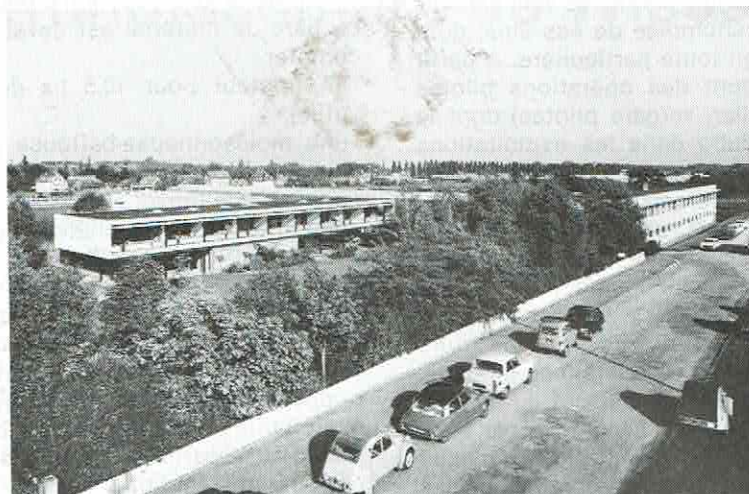
- l'insémination artificielle a rendu inutiles les efforts entrepris par les syndicats d'élevage qui avaient entrepris un grand travail de sélection et réussi à vendre à bon compte des reproducteurs mâles et femelles. Nous ne reverrons plus les grands concours de bovins qui couronnaient et récompensaient les succès remportés par les éleveurs.
- le tracteur a décimé le cheptel chevalin, jadis si prospère. Celui-ci a pratiquement donné naissance aux festivités du Lundi de Pentecôte à Wissembourg avec ses cortèges folkloriques et ses courses, dont l'une est encore toujours réservée aux chevaux de selle originaires de milieux ruraux (course de Schleithal). Les sociétés hippiques rurales et les groupes folkloriques essaient de maintenir les vieilles traditions.

Les courses de chevaux et les fêtes folkloriques avec les costumes originaux de Séebach et de Hunsbach nous rappellent le bon vieux temps où déjà l'agriculture était le maître-atout de l'économie et de la société rurale du Nord de l'Alsace. Et l'on peut prétendre sans exagération que, par sa modernisation, elle contribue de nos jours à produire ce pétrole vert dont la France a tant besoin.



# L'évolution industrielle de l'arrondissement de Wissembourg

E. Schwemling



Usine des Outils Wolf Wissembourg - Photo Brockly

D'une superficie de 600 km<sup>2</sup>, l'arrondissement de Wissembourg occupe toute l'extrémité nord de l'Alsace. Il confine à l'est et au nord à l'Allemagne, à l'ouest au pays de Bitche et au sud à l'arrondissement de Haguenau. Une frontière conventionnelle, au tracé sinueux, le sépare au nord sur une distance de 60 km du Palatinat. Le Rhin forme à l'est sur une longueur de 20 km une frontière naturelle avec le Pays de Bade. A l'ouest ses limites avec le département de la Moselle passent à travers les contreforts des Basses Vosges. Il est limité au sud par la profonde forêt de Haguenau qui l'isole du reste du département.

L'histoire récente de cet arrondissement frontalier procède directement de sa situation géographique : il a souffert davantage que les régions voisines des vicissitudes qui ont marqué l'Alsace. La simple menace du conflit, la proximité dangereuse d'un voisin belliqueux ont hypothéqué jusqu'en 1945 l'avenir de cette région, l'empêchant de connaître une évolution économique comparable à celle des autres régions de l'Alsace. Lorsque, après la guerre de 1914-1918 l'Alsace, rendue à la France, entra dans une ère de prospérité économique et industrielle, la région de Wissembourg, avec sa longue zone frontalière non protégée, devint avant tout un bastion militaire s'appuyant sur les ouvrages de défense de la ligne Maginot construits à partir de 1930 sur une profondeur allant jusqu'à 15 km. Dans cette région exposée, les impératifs de la sécurité nationale passèrent avant ceux de l'économie, excluant toute implantation ou développement dans ce glacis militaire.

Pendant la période se situant entre les deux guerres l'agriculture, favorisée par une plaine fertile qui couvre les deux tiers de l'arrondissement, constituait la principale activité de sa population et pouvait subvenir à la majeure partie de ses besoins.

L'industrie, peu structurée, se bornait à exploiter la richesse du sous-sol. La plus importante, et de loin, était la Société anonyme d'exploitation minière de Pechelbronn qui occupait plus de 3000 personnes et dont la zone de recrutement s'étendait sur tout l'arrondissement et une partie de Haguenau. Les autres entreprises dont trois seulement occupaient plus de 200 personnes relevaient principalement des secteurs suivants :

## BOIS

Scieries, fabriques de sièges, de meubles, de fibres de bois.

## MATERIAUX DE CONSTRUCTION

(à base d'argile ou bitume trouvés sur place)

Tuileries, briqueries, tuyaux en céramique, mines d'asphalte.

## ALIMENTATION

Conserveries, laiteries, fromageries

## TEXTILE

Sparteries, tissage

La guerre de 1939-1945 marqua durement cette région. L'évacuation de la plus grande partie de la population dès l'ouverture des hostilités, les destructions causées par les combats de la ligne Maginot en 1939-1940 et l'offensive allemande de janvier 1945 ont fortement ébranlé son économie.

Cependant, après la Libération, l'arrondissement, pour panser ses plaies, ne manque pas de travail. La reconstitution du patrimoine détruit anime l'activité et provoque un essor spectaculaire des entreprises du bâtiment dont le plus grand nombre n'avaient pas dépassé le stade artisanal. La raffinerie de Pechelbronn, reconstruite après une destruction à 90%, retrouve cinq ans après la guerre, ses effectifs d'avant-guerre. Cette conjoncture favorable ne dure toutefois pas longtemps car l'épuisement du gisement pétrolier entraîne dès 1951 la réduction progressive de l'activité de la SAEM de Pechelbronn qui doit fermer définitivement ses portes dix ans après. Cela porte, après tant de vicissitudes guerrières, un coup particulièrement sévère à une région pour qui cette industrie représentait une structure vitale.

Dès lors, son industrialisation devint urgente, non seulement pour reclasser les ouvriers licenciés par Pechelbronn, mais aussi pour procurer des moyens de subsistance à la main-d'œuvre excédentaire du secteur primaire car la modernisation et la restructuration opérées dans l'agriculture depuis la fin de la guerre et poursuivies constamment devaient libérer de nombreux bras dans ce secteur au fil des années.



Le classement de l'ensemble de l'arrondissement de Wissembourg comme zone critique, intervenu au début de l'année 1956, mesure qui confère des avantages substantiels aux industriels s'y implantant, est incontestablement à la base de l'impulsion donnée à l'industrialisation de la région.

Par ailleurs, l'institution du Marché Commun qui sortait l'arrondissement de son isolement pour le placer au centre même de la C.E.E. constituait une incitation supplémentaire au renforcement des structures industrielles de la région.



Usines BRUCKER-SPECTROSPIN - Photo Brockly

Les entreprises industrielles aujourd'hui les plus importantes et les plus prospères de l'arrondissement de Wissembourg s'y sont presque toutes implantées pendant la décennie de 1955-1964, période où des moyens d'incitation très attractifs étaient proposés aux investisseurs. L'industrialisation de l'arrondissement n'est cependant pas intervenue avec suffisamment de rapidité et de vigueur pour empêcher un phénomène nouveau, inexistant jusqu'en 1960, la migration frontalière, de se développer dans des proportions imprévues. Il a été attisé par l'essor prodigieux de l'industrie allemande et le renforcement considérable de ses structures dans la région frontalière précisément. L'attrait des salaires allemands plus élevés qu'en France et majorés considérablement par les effets des dévaluations successives de la monnaie française par rapport au mark ont engendré un départ de plus en plus accentué des travailleurs vers les industries limitrophes allemandes.

Actuellement, le nombre des travailleurs frontaliers français, qui s'est stabilisé dans les dernières années, oscille autour du chiffre de 4250, ce qui représente 20 % de la population active de toute la région.

Ces départs massifs de la main-d'œuvre locale ont causé, dans les premiers temps, de sérieuses difficultés aux industries existantes qui, pour maintenir leurs effectifs, ont dû réaliser un important effort sur les salaires. Ils ont par ailleurs freiné l'implantation d'industries nouvelles.

Aujourd'hui l'arrondissement de Wissembourg compte 95 entreprises industrielles (de plus de 10 salariés) totalisant environ 7100 postes de travail dont 22% sont occupés par des femmes.

Le tableau ci-après classe ces entreprises par cantons et selon leur importance (effectifs au 15.11.1977).

Les principales entreprises industrielles sont implantées dans les chefs-lieux de canton. Mais les communes de Beinheim (canton de Seltz), Betschdorf et Merkwiler-Pechelbronn (canton de Soultz-sous-Forêts) et Biblisheim (canton de Woerth) possèdent également des industries dynamiques.

Ces industries se caractérisent par une extrême diversité de leur activité et une grande originalité de certaines productions : constructions métalliques, chaudronnerie, ressorts industriels, matériel téléphonique, produits chimiques, produits pharmaceutiques, plastique, outillage de précision, outils de jardinage, caravanes, rechapage de pneus, pots d'échappement pour voitures automobiles, meubles, appareils pour la recherche scientifique et la médecine, produits en terre cuite et céramique, appareils de chauffage, bonneterie, articles d'hygiène, produits d'isolation, graines et semences, imprimerie, etc...

Facilitées par le Marché Commun, les créations d'usines nouvelles sont pour une grande part dues à des initiatives étrangères et, en particulier, allemandes et américaines. Exprimées en pourcentages par rapport à l'ensemble des postes de travail de l'industrie, les initiatives allemandes en représentant 37 % et les américaines 21 %.

Si pour des raisons conjoncturelles, l'implantation de nouvelles industries dans l'arrondissement de Wissembourg subit un ralentissement, celui-ci ne peut être que temporaire, car la région ne cesse d'adapter ses structures aux exigences nouvelles. Des efforts énormes ont déjà été accomplis pour compléter le tableau des équipements pouvant favoriser l'évolution industrielle et particulièrement dans le domaine de la formation professionnelle, de l'éducation, de l'infrastructure routière, des équipements sanitaires, hospitaliers, sociaux-éducatifs, sportifs, de loisirs et de l'énergie électrique.

Toutes ces réalisations, combinées avec l'existence de plusieurs zones industrielles déjà aménagées ou pouvant l'être facilement en cas de besoin et les mesures classant l'ensemble de l'arrondissement dans la zone où les investisseurs industriels peuvent bénéficier du maximum d'aides susceptibles d'être accordées par l'Etat, pouront donner une nouvelle impulsion à l'industrialisation de cet arrondissement qui, hier encore glacis défensif d'une région exposée au conflit, pourra devenir demain une plate-forme économique en direction des marchés européens.

Effectifs au 15.11.1977

CANTONS	Nombre d'établissements	10-49	49-99	100-199	200-299	300-399	500-599	600-700
LAUTERBOURG	7	3	1	1			1	1
SELTZ	15	10	3	1	1			
SOULTZ/SOUS/FOR.	32	24	2	4	1	1		
WISSEMBOURG	32	21	4	2	5			
WOERTH	9	6	1	1				1
<b>TOTAL</b>	<b>95</b>	<b>64</b>	<b>11</b>	<b>8</b>	<b>7</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>2</b>



## A TRAVERS LES LIVRES...

J. Braun

**Maurice Ruch, La maison alsacienne à colombage.** Préface de Pierre Pflimlin. Berger Levrault 1977. Prix 135,- F.

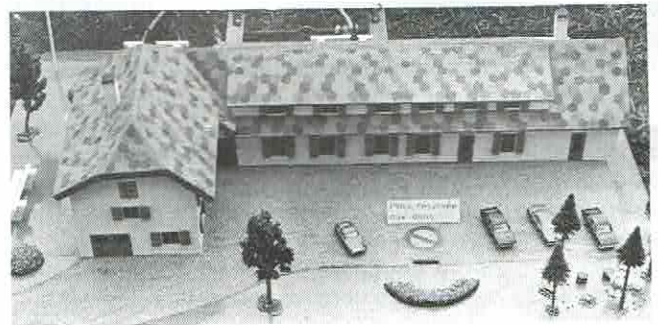
Les demeures à pans de bois sont un élément essentiel et caractéristique des villes et des villages d'Alsace. Leur pittoresque et leur typicité ont toujours attiré les touristes. Cependant aucune étude d'ensemble complète ne leur avait été consacrée jusqu'à ce jour. Cette lacune est maintenant comblée par le remarquable ouvrage de M. Ruch. Le livre constitue une étude approfondie de nos vieilles maisons dont la restauration est entreprise par les particuliers et par plusieurs associations avec le concours de fonds publics. Leur sauvegarde est primordiale et l'auteur ne manque pas de donner ses

conseils - autorisés - de restauration avec les possibilités de financement. Après avoir analysé la maison dans son ensemble, M. Ruch étudie les problèmes de l'eau, du chauffage, de la couverture, le décor, l'évolution historique etc., avant de passer en revue les différents types de demeures dans le Sundgau, dans le Vignoble, à Colmar, dans la « grande plaine agricole » et le Ried, à Strasbourg, dans le Kochersberg, le pays de Hanau, l'Outre-Forêt (avec indications des localités intéressantes). Un très utile index des noms techniques (avec croquis-dessins), ainsi qu'une bibliographie complètent ce livre qui venait à son heure. Excellente présentation et abondante iconographie (photos, cartes, plans, dessins, etc).

## A TRAVERS LES REVUES...

J. Braun

**ROUFFACH. Bulletin de liaison 1977.** La dernière livraison donne la preuve, une fois de plus, de l'intense activité de la section, ainsi qu'en témoignent le rapport de l'année écoulée, le calendrier des sorties et les prévisions des activités de 1978. Nous sommes mis au courant des projets d'aménagement du nouveau refuge (ancienne M.F. du Holzmacheracker) auquel le Conseil Municipal participe généreusement. Etude très intéressante que celle de la pluviométrie dans la région de Rouffach entre 1948 et 1976 (moyenne annuelle de 537 mm). Belle description du remarquable clocher roman d'Osenbach et agréable poésie du regretté Thiéb. Walter sur le menhir du Langenstein. L'eau vous vient à la bouche en lisant trois recettes gastronomiques originales !



Rouffach. Maquette du refuge Club Vosgien réalisée par M. Joseph GALL - D.N.A. Guebwiller

### Notre oeuvre

**BUSSANG.** L'active section placée sous la direction de M. Minod a procédé à plusieurs travaux au courant de l'été 1977.

1° Débroussaillage du sentier du Cavalier, décrit dans l'article de M. Mathieu (« Les Vosges » 4/1977).

2° Signalisation du carrefour de la Ronde Tête situé sur le sentier de crête (GR 5).

3° Création du circuit auto-pédestre des roches de Morteville. Parking au grand virage de la route Les Charbonniers - Rouge Gazon, au sud de ce dernier hameau.

Le sentier passe par le chalet Schenini, au pied de la Large Pierre et de la Tête de Moinechamp (1100 m) et

atteint le G.R. au col de la Ronde Tête ; il passe ensuite par la partie supérieure des roches de Morteville (rocher du Gouffre) et la Jumenterie pour rejoindre le chalet Schenini et le parking.

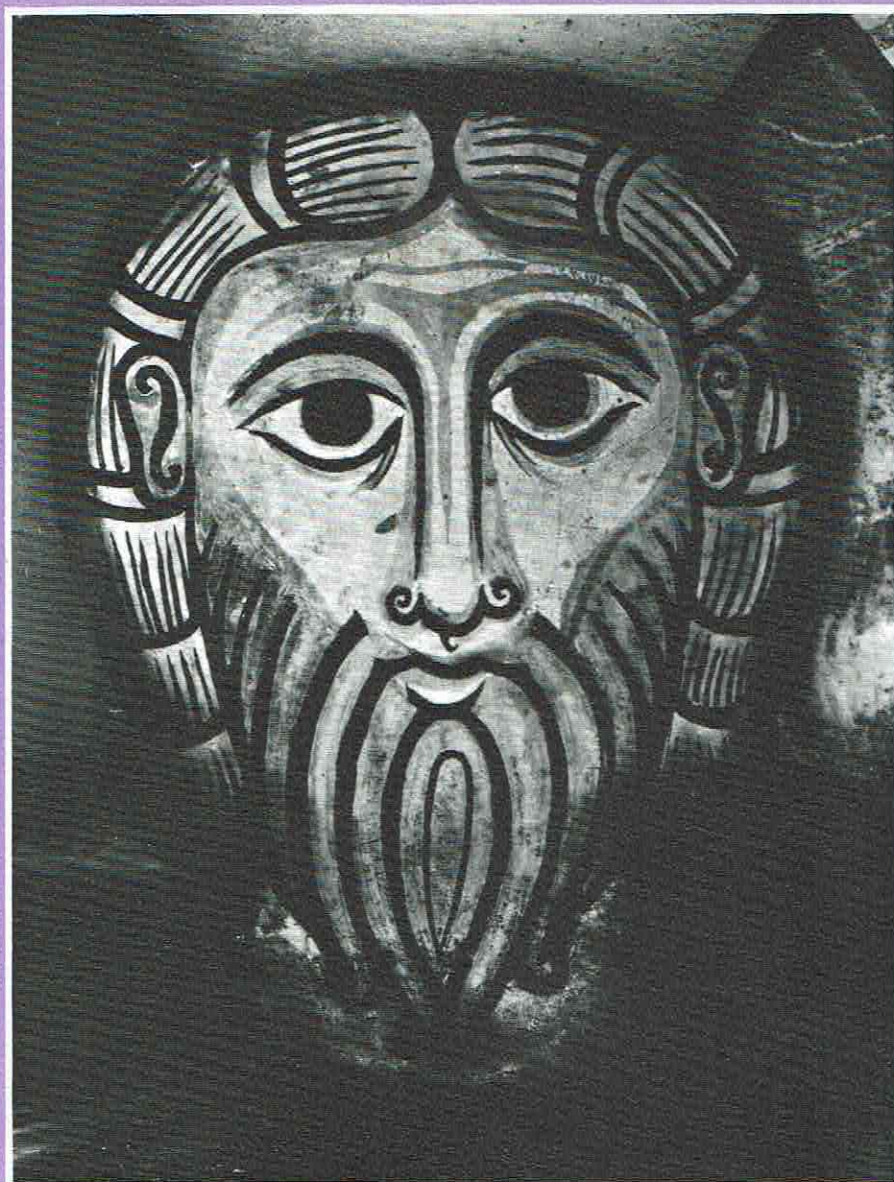
4° Sentiers débroussaillés et élargis depuis le parking de Larcenaire (près de la colonie de vacances des P.T.T.), - vers « Les Dessus de Ventron » (Meusfoux),

- vers l'ermitage de Frère Joseph, ou vers le col du Page, et retour vers le parking de Larcenaire par « Les Vaudés ». On peut aussi descendre sur Ventron et les « Gros Prés ».

- Depuis Frère Joseph on peut rejoindre les voitures par Fortgoutte et les Flutôts.

5° Depuis le col de Bussang le sentier vers l'étang Jean et le Drumont (à 300 m de la ferme-auberge) a été complètement refait. De là, descente sur le Gustiberg et le col de Bussang.





**COUVERTURE :**

1ère page :

*Wissembourg au XVI<sup>e</sup> siècle  
gravure ancienne*

4ème page :

*Tête du Christ de Wissembourg  
Musée de l'Oeuvre Notre Dame de Strasbourg*

*Le Comité de rédaction de la revue « Les Vosges » laisse  
aux auteurs des articles publiés dans la revue l'entière  
responsabilité de leur signature.*

**SOMMAIRE :**

Assemblée Générale + Congrès du Club Vosgien à Wissembourg .....	1
Editorial : Cette année à Wissembourg ! .....	2
Le Mot du Maire .....	3
Le Mot du Président .....	4
La personnalité de Wissembourg	
dans la seconde moitié du Moyen Age .....	François - J. Himly 5
Wissembourg : pays de légende .....	Marg. Haeusser 8
Historique de la bataille de Wissembourg	
Souvenir Français (section de Wissembourg) .....	11
Réseau d'itinéraires balisés du secteur de Wissembourg (avec carte) .....	18
Le « Hans Trapp », légende et réalité .....	J. Mathès 20
Le parler de Wissembourg .....	Raymond Matzen 22
L'agriculture dans l'arrondissement de Wissembourg .....	Paul Troester 26
L'évolution industrielle de Wissembourg .....	E. Schwemling 28
A travers les livres .....	Jean Braun 30
Publications de nos sections .....	Jean Braun 30
Notre oeuvre .....	Jean Braun 30
De la part du Comité Central .....	31
De la part des sections .....	32